

CSP-2
001443

LES PARABOLES BIBLIQUES, UNE
PEDAGOGIE DE SITUATION

par Monique Baril

Thèse présentée au Département des
Sciences Religieuses de l'Université d'Ottawa,
en vue de l'obtention de la maîtrise en
Sciences Religieuses



Ottawa, Canada, 1970

UMI Number: EC55979

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55979
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Au terme de cette étude, il m'apparaît indispensable de remercier intensément le Père Maurice Giroux, directeur du Département des Sciences Religieuses, pour son accueil chaleureux accordé à chacune de mes démarches pour la confection de cette thèse, et pour sa compréhension bienfaisante dans l'acceptation de ce sujet.

Mon merci s'adresse aussi à M. l'abbé Jacques Laforest, que le Père Giroux m'avait assigné comme co-directeur de ma thèse. Son attention assidue et minutieuse a été une aide précieuse pendant tout le cheminement de ce travail.

Enfin, je désire remercier tous les professeurs du Département, pour les cours enrichissants reçus tout au long de mes études, cours qui ont été de près ou de loin une source précieuse dans la rédaction de cette thèse.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	Pages
INTRODUCTION	I
I - NATHAN ET DAVID	1
1. Le contexte de la parabole	1
2. La parabole de Nathan	5
3. Effet produit chez David par la parabole	8
4. Par quel procédé pédagogique le prophète est-il arrivé à un tel résultat?	13
5. Explication de ce procédé pédagogique	14
II - LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN	19
1. Préliminaire	19
2. Le récit de la parabole	21
3. Renversement du jugement humain, d'où émerge une signification nouvelle	22
4. Une pédagogie de situation	34
III - L'ENFANT PRODIGE	40
1. Préliminaire	40
2. Renversement du jugement humain	42
3. Relecture de la parabole	43
4. Emergence d'un point de vue nouveau	50
5. Le procédé pédagogique sous-jacent à cette parabole	55
IV - LE BON SAMARITAIN	59
1. Préliminaire	59
2. Le récit de la parabole	60
3. Renversement du jugement humain	63
4. Double renversement du jugement humain	70
5. Pédagogie de situation	75
CONCLUSION	79
BIBLIOGRAPHIE	84

INTRODUCTION

En commençant cette thèse, nous croyons nécessaire d'expliquer le choix des quatre paraboles étudiées. Etant donné les dimensions d'une thèse comme celle-ci, étant donné aussi le temps dont nous disposions, nous avons dû limiter nos recherches à quatre paraboles : la parabole de Nathan, après la faute de David; le pharisien et le publicain; l'enfant prodigue; le bon samaritain. Nous considérons donc notre étude comme la première étape d'une recherche qui pourrait être menée sur l'ensemble des paraboles bibliques. Nos conclusions ne peuvent être généralisées à priori à toutes les paraboles bibliques. Par ailleurs, nous avons tenu à étudier au moins une parabole de l'Ancien Testament, ce qui nous a permis de vérifier que nos constatations ne sont pas nécessairement limitées aux paraboles rapportées par les textes évangéliques.

Puisque nous avons dû limiter le nombre des paraboles à étudier, nous avons retenu celles où nous avons été amenée à constater un type déterminé de pédagogie dit "pédagogie de situation". Ce type de pédagogie convient à certains objets d'enseignements qui, de par leur nature, exigent que le sujet enseigné soit dans une situation déterminée pour que l'objet enseigné trouve réellement un écho en lui. Ce type de pédagogie fait rapidement des progrès, dans la discipline pédagogique, quant à son explication et quant à ses modes d'application.

Etant donné le contenu de l'enseignement religieux, la pédagogie catéchétique cherche à intégrer de plus en plus les développements

de la science pédagogique en ce domaine. Nous avons voulu, dans cette thèse, fournir un apport théologique à ces recherches actuelles de la pédagogie catéchétique. Notre étude a en effet une partée pédagogique en raison de son objet : étude de la pédagogie mise en oeuvre dans les paraboles étudiées. D'un autre côté, notre recherche est de nature théologique quant à sa méthode : nous partons en effet des textes révélés, et nous en faisons une analyse la plus rigoureuse possible en regard de l'objet de notre étude.

Le choix de ces quatre paraboles se justifie donc d'abord par notre désir de fournir un apport théologique aux recherches actuelles de la catéchèse dans le champ de la "pédagogie de situation". De plus, un tel choix assure une réelle unité à notre étude.

"On appelle parabole, depuis l'Eglise primitive, une histoire racontée par Jésus pour illustrer son enseignement. A la base du mot grec 'parabole', il y a l'idée de comparaison."¹ La plupart des auteurs ayant étudié les paraboles s'entendent à les définir d'abord par référence à l'idée de comparaison. Cette façon de définir les paraboles est légitime, nécessaire même, pour deux raisons. D'abord la définition nominale appelle une telle approche des paraboles, puisque le terme "parabole" réfère directement à l'idée de comparaison ou de symbole. De plus, comme question de fait, les récits paraboliques

1 Xavier Léon-Dufour, Vocabulaire de théologie biblique, Cerf, Paris, 1962, col. 738.

contiennent toujours des comparaisons; "matériellement", les paraboles se présentent comme des comparaisons.

Si nous cherchons à caractériser les paraboles au niveau de leur genre littéraire, nous allons en parler comme des comparaisons ou des symboles. Sans doute, il y aura lieu de parler de plusieurs types de comparaisons, mais en définitive nous resterons toujours dans le même genre littéraire. Toujours dans cette même perspective de l'analyse littéraire, il y aura lieu aussi de déterminer les lois d'interprétation des paraboles, lois découlant du genre littéraire auquel elles appartiennent. Cependant, l'étude que nous entreprenons en est une de pédagogie catéchétique : nous allons nous situer dans la perspective du pédagogue cherchant à découvrir la pédagogie mise en oeuvre dans les paraboles, et non pas dans la perspective de l'exégète entreprenant une analyse littéraire des textes paraboliques. Cette distinction au point de départ est capitale pour comprendre la portée de cette thèse ainsi que les lois d'interprétation auxquelles va obéir notre étude.

On ne recherche pas la pédagogie sous-tendue aux paraboles de la même manière qu'on fait l'analyse exégétique et littéraire des textes paraboliques. Sans doute pour bien comprendre la pédagogie des paraboles, il faut d'abord faire une bonne lecture du texte et l'interpréter correctement. Voilà pourquoi notre thèse va présupposer les études déjà faites sur les textes mêmes des paraboles et va utiliser leurs conclusions. Par exemple, nous aurons souvent à préciser le contenu de révélation, ou la "pointe" des paraboles; mais alors nous le

ferons non pas pour étudier directement cette "pointe", mais en autant que cela sera nécessaire pour dégager le processus pédagogique mis en oeuvre dans les paraboles pour amener les auditeurs à accueillir un tel message au niveau de leur coeur.

En effet, lorsque la Révélation biblique fait appel aux paraboles comme un procédé pédagogique nouveau, c'est pour que son message soit entendu et accueilli au niveau des coeurs. Comme pédagogue, le Dieu de la Révélation ne se préoccupe pas seulement du message qu'il faut faire comprendre ("la pointe") mais aussi de l'état des coeurs à qui le message doit parvenir. La pédagogie des paraboles est efficace aux deux points de vue sans exclure l'un au profit de l'autre. Elle a pour but de rendre le message accessible, compréhensible, mais elle a aussi pour but de remuer les coeurs et de provoquer une conversion sans laquelle le message ne serait pas réellement "compris".

A la rigueur, les lois de l'analyse littéraire pourraient suffire pour dégager la pédagogie que comportent les paraboles en fonction d'une idée à rendre accessible et compréhensible. En effet, ce point de vue peut être étudié seulement à partir du texte lui-même. Mais si l'on veut saisir, à travers la parabole, le cheminement que Dieu veut nous faire faire pour parvenir à entendre et à accueillir au niveau de notre coeur le message porté par la parabole, il faut aller plus loin que ce qui est exprimé immédiatement par le texte. Voilà pourquoi notre méthode de travail présentera les étapes suivantes :

Pour chaque parabole étudiée, nous commencerons par faire la lecture du texte, et lorsque nécessaire, par l'étude du contexte.

Matériellement parlant, comment se présente cette parabole : les personnages mis en cause, leurs comportements, leurs attitudes, leurs paroles, etc. En effet, les faits décrits sont observables et comme tels doivent d'abord être perçus avec exactitude pour constituer un point de départ valable à notre étude.

Ensuite nous étudierons les procédés mis en oeuvre par chaque parabole, d'abord pour susciter la réflexion des auditeurs, puis pour les inciter à une seconde réflexion plus en profondeur, à une remise en question de leur jugement de valeur initial. Cette seconde étape débouchera normalement sur une nouvelle vision de la réalité : une vision plus profonde, au-delà des faits observables, une vision plus large, au-delà des limites du jugement humain.

Enfin, dans une troisième étape, nous ferons ressortir les procédés pédagogiques mis en oeuvre dans les paraboles pour que le cheminement des auditeurs dépasse le niveau intellectuel et se traduise par un cheminement au niveau des coeurs, par une conversion réelle. C'est en effet à cette condition que le message des paraboles peut être réellement perçu dans sa réalité profonde : plus qu'une doctrine, mais un mystère de vie.

On le voit, la pédagogie sous-jacente à ces paraboles doit normalement s'exercer à deux niveaux, ou mieux en deux étapes successives. La première étape consiste à mettre l'auditeur en question, à le provoquer à une révision de son jugement initial. Si l'auditeur accepte cette remise en question, il va découvrir dans la parabole un appel ultérieur à "se mettre en situation", c'est-à-dire à disposer son coeur

selon certaines conditions sans lesquelles le message de la parabole resterait obscur pour lui, sans écho véritable dans son univers intérieur.

CHAPITRE I

NATHAN ET DAVID

(2 Samuel 12, 1-15)

1. Le contexte de la parabole

Nous lisons la parabole de Nathan dans le deuxième livre de Samuel, au coeur même du récit de la vie de David. Dans le contexte de l'espérance messianique de l'Ancien Testament, David apparaît comme le chef par excellence du peuple de Dieu. En effet, Yahvé-Dieu le choisit, l'admet dans son intimité et fait de sa vie un véritable succès.

Sa personnalité cohérente et souple, sa foi constante en Yahvé, sa fidélité inébranlable à son service, font de David le roi selon le coeur de Dieu. Yahvé l'a vraiment introduit dans son intimité, et cette protection divine se manifeste clairement dans tous les événements qui précèdent sa faute. De plus, l'amitié divine dont jouit David en fait "l'ami par excellence", même sur le plan humain, comme on le voit par exemple dans sa fidélité à Saül, et surtout dans son amitié profonde pour Jonathan, fils de Saül. Amitié qui se révèle particulièrement après la victoire de David sur Goliath et continue de s'intensifier au milieu des pires épreuves, toujours comme un signe manifeste de l'amitié du Seigneur pour David.

David est roi, et c'est le Seigneur qui l'a fait roi. Sa

royauté s'étend à tout Israël, par suite de la sympathie de tout le peuple, car "David allait grandissant, et Yahvé, Dieu Sabaot, était avec lui".¹ "Alors David sut que Yahvé l'avait confirmé comme roi sur Israël et qu'il exaltait son règne à cause d'Israël son peuple".²

A cet amour prévenant du Seigneur, David répond par un accueil fait de confiance, d'amour et de certitude joyeuse en la Parole de Dieu de qui il détient son autorité. Il devient un artisan d'unité pour son peuple, et sa vraie grandeur de roi est dans le sens qu'il a de la vocation du peuple élu. Sa fidélité à l'amour gratuit du Seigneur s'exprime par un respect, une tendresse et une délicatesse minutieuse jusqu'à faire régler par Yahvé toutes ses démarches.

Alors David consulta Yahvé : Dois-je attaquer les Philistins? demanda-t-il. Les livreras-tu entre mes mains? Yahvé répondit à David : Attaque! Je t'assure de livrer les Philistins entre tes mains.³

Attentif et docile au vouloir de Dieu manifesté par sa Parole, David est vraiment pour le peuple élu, celui qui réalise l'idéal du roi selon le coeur de Dieu.

Or, c'est au sommet de cette destinée de grâce que David apparaît soudain pécheur. Malgré sa profonde intimité avec le Seigneur et la richesse de son amitié, le coeur de David fait l'expérience de la tentation d'un repli sur lui-même, et devient infidèle à l'amour

1 2 Sam. 5, 10.

2 2 Sam. 5, 12.

3 2 Sam. 5, 19.

gratuit de son Sauveur.

Cela commence sur la terrasse de sa maison, un soir d'été ... et nous entrons dans une autre phase de la vie de David : la passion. Il s'agit d'une histoire d'amour entre le roi David et Bethsabée, la femme de son fidèle officier Urie. Le roi David, alors qu'il se promène le soir sur la terrasse de son palais, aperçoit une femme qui se baigne, et la trouve belle et séduisante. Aussitôt David est épris d'elle, et sa passion est si forte qu'il oublie sa dignité de roi et se sert même de ses pouvoirs pour commander à ses subalternes d'amener près de lui cette femme qu'il sait maintenant être Bethsabée, la fidèle épouse d'Urie. Prisonnier de sa passion, il succombe à la tentation et le roi devient un adultère. La situation de David, l'élú de Yahvé, le roi selon le coeur de Dieu, est pitoyable. Lui, puissant, de condition riche, possédant déjà plusieurs femmes, a séduit la femme d'Urie, son fidèle officier, de condition humble, qui partageait tout son bonheur avec son unique femme Bethsabée.

Voilà David dans une situation compliquée et dramatique puisque sa faute a des conséquences ennuyeuses. Comment va-t-on le juger, lui, le roi, devenu un adultère, un mari infidèle, un serviteur indigne de Yahvé? C'en est trop! David imagine un plan pour camoufler sa faute; mais même si le procédé échoue, son astuce pour sauvegarder sa dignité royale témoigne d'un coeur endurci. Il s'enlise de plus en plus dans sa faute.

En effet, devant la situation de Bethsabée, devenue enceinte, il imagine un prétexte pour faire venir Urie afin que celui-ci puisse

revoir son épouse. Mais pour David, tout va d'échec en échec; il se butte à l'honnêteté d'Urie qui refuse d'avoir des rapports conjugaux avec sa femme puisque c'est illicite en temps de guerre. Même après l'avoir enivré, il en arrive au même résultat. Il n'y a donc qu'une seule solution, il faut qu'Urie meure! C'est le commandant de l'armée, Joab, qui devient l'exécuteur de ce fameux message : celui de mettre Urie au plus fort de la mêlée afin qu'il soit tué par l'ennemi.

L'ordre ayant été exécuté, Urie meurt au champ de bataille; Bethsabée pleure la mort de son époux bien-aimé, et David s'en lave les mains puisqu'il peut maintenant prendre Bethsabée chez lui; il l'épouse, l'enfant naîtra et il sera en sécurité.

Toutes les démarches de David pour voiler sa faute à ses propres yeux et surtout à ceux de son peuple sont terminées. Il est maintenant tranquille. Rien de son adultère égoïste, de son abus de pouvoir, de son assassinat ne sera connu ... Il a tout endormi en lui et sa conscience est dans un profond sommeil ...

David a besoin de Salut, car il est tombé dans le péché, et le péché est un germe de mort. Mais comment être sauvé sans être dans une attitude d'accueil face au Salut?... Et comment se mettre dans une attitude d'accueil face au Salut si l'on n'est même pas éveillé à son besoin de Salut? Celui qui n'a pas conscience de sa maladie ne fait pas venir le médecin. Aussi le Seigneur va-t-il prendre l'initiative non seulement d'offrir le Salut à David, mais même de l'éveiller à son besoin de Salut.

Fidèle à son amour, le Seigneur prend l'initiative et envoie le

prophète Nathan à David. Ce prophète qui parle au nom de Dieu est là comme signe manifeste de l'amour prévenant du Seigneur; il veut traduire en paroles et annoncer ce que Dieu désire : "hic et nunc" de la part de David. Or l'intention du Seigneur est d'éveiller la conscience de David, de lancer un appel au repentir et de provoquer ainsi la conversion. Face à cet appel, David remédie à la rupture de son amour pour Yahvé; il veut renouer son intimité avec lui. Il se repent donc de sa faute et se convertit. Au nom de Yahvé, le prophète devient donc, selon l'expression d'Arnold Uleyn, un agent de réconciliation. Il a rendu David conscient de son état d'inimitié envers Dieu; ainsi le fidèle porte-parole de Dieu, Nathan, transmet son message et David accueille l'appel à la conversion venu de Yahvé.

2. La parabole de Nathan

Voici Nathan, un prophète, qui se présente à David. Etant donné la situation antérieure de David, jeune berger, la délicatesse du Seigneur pousse Nathan à mettre sous ses yeux une situation analogue, celle d'un berger qui a un comportement semblable au sien, afin d'éveiller en lui un sentiment de culpabilité. Loin de lui parler de l'injustice, il lui fait voir le comportement d'un homme injuste.

Ce sont en effet deux hommes, deux bergers qui demeurent dans la même ville. Sans doute leurs pâturages ne doivent pas être éloignés l'un de l'autre, car ils connaissent parfaitement leur situation respective. De fait l'un est très riche, il possède un immense

troupeau et sa richesse se vérifie par la quantité, la diversité du petit et gros bétail, et aussi par la qualité de l'entretien de chacune des brebis. C'est véritablement un berger riche et imposant. Par contre l'autre berger est très pauvre. Son troupeau se résume en une seule brebis que ses économies lui ont permis d'acheter. Si, aux yeux de son compagnon, sa condition paraît humble et misérable, il n'en reste pas moins vrai que son unique brebis fait tout son bonheur et ses délices. Elle est de la famille, mangeant et buvant à la coupe familiale, et de plus, dormant sous le même toit que ses maîtres. Ce que le pauvre berger n'a pas en termes de richesse, il y supplée en termes d'amour et de bonheur domestique.

Et voici qu'un voyageur de passage dans cette ville s'arrête chez l'homme riche. Celui-ci veut bien recevoir son hôte comme il convient mais il veut aussi épargner son immense troupeau en train de paître dans de gras pâturages ... Alors pour être à la fois bienveillant pour son hôte et économe pour sa famille, il vole la brebis de l'homme pauvre, toute sa richesse donc, et l'apprête pour son serviteur ... Il le fait parce qu'il est plus fort que l'autre.

A la vue d'une telle scène, David frémit; la colère monte en son coeur et le fait s'écrier : "Aussi vrai que Yahvé est vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort! Il remboursera la brebis au quadruple, pour avoir commis cette action et n'avoir pas eu de pitié."⁴

4 2 Sam. 12, 5.

Mais le prophète Nathan, qui veut éveiller la conscience de David, le regarde et lui dit : "Cet homme, c'est toi!" Et la scène se poursuit. David est maintenant face à lui-même. Dans un profond silence, il voit se dérouler sous ses yeux toutes les bienveillances du Seigneur pour son roi David. Son élection comme roi d'Israël ..., la protection de Yahvé qui l'a sauvé de la main de Saül, sa prodigalité jusqu'à lui donner la maison d'Israël et de Juda ... Et le film se poursuit puisque Nathan lui révèle aussi son infidélité à l'amour bienveillant du Seigneur : "Pourquoi as-tu méprisé Yahvé et fait ce qui lui déplait?" ... Et tour à tour, sa tentation de séduction, sa passion jusqu'à l'adultère, ses tentatives pour cacher sa faute, enfin son dernier crime commis envers Urie le Hittite, lui sont rappelés et David, accablé par le poids de sa culpabilité, doit entendre en plus la sentence de Yahvé : "Je vais de ta propre maison, faire surgir contre toi le malheur. Je prendrai tes femmes sous tes yeux et je les livrerai à ton prochain, qui couchera avec tes femmes à la vue de ce soleil. Toi, tu as agi dans le secret, mais moi j'accomplirai cela à la face de tout Israël et à la face du soleil."⁵

Devant une telle perspective, devant la réalité de son état déchu, David retrouve la droiture de son coeur, sa transparence d'autrefois, et en peu de mots il fait entendre son cri du coeur : "J'ai péché contre Yahvé"! Cet aveu courageux touche le coeur de Yahvé qui lui répond aussitôt par la voix de Nathan : "De son côté, Yahvé

5 2 Sam. 12, 11-13.

pardonne ta faute, tu ne mourras pas. Seulement, parce que tu as outragé Yahvé en cette affaire, l'enfant qui t'est né mourra."⁶ Et Nathan se retire. Le dialogue ne se prolonge pas davantage parce que David est allé à l'essentiel; la reconnaissance honnête de sa faute et son aveu lui ont attiré le pardon divin.

3. Effet produit chez David par la parabole

Les premiers épisodes du règne de David ont été marqués par la puissance, la richesse, les victoires et les honneurs. David a donc connu une montée remplie de succès jusqu'à ce qu'il fasse l'expérience de la tentation et du péché. Ce dernier événement a été pour lui une prise de conscience de son état fondamental d'homme pécheur. Prise de conscience aussi des exigences du Seigneur. En effet, le Seigneur se fait entendre par Nathan et la vie de David en est bouleversée. Une fois de plus il expérimente la bonté bénéfique du Seigneur, parce qu'il voit une initiative de son amour dans l'appel à la conversion.

David reconnaît l'état de son cœur, la malice qui s'y est installée, et devant l'amour fidèle de Yahvé, il voudrait ne pas avoir agi ainsi. C'est déjà le pardon divin qui devient initiative de conversion. "De son côté, Yahvé pardonne ta faute".

David retrouve sa confiance en Yahvé, la paix qui le relie à Lui; en effet, il sait que la faute n'existe plus en lui, il se sait

6 2 Sam. 12, 13.

pardonné et justifié par le Seigneur, il expérimente surtout combien il est aimé de Yahvé. Sensibilisé par toutes ces merveilles du Seigneur, son coeur en est radicalement changé. David s'est converti.

Une analyse plus précise du sens biblique de la conversion nous fera mieux saisir les qualités de coeur de David et l'authenticité de son changement.

Dans le langage courant, le mot "conversion" a pris plusieurs tonalités selon les circonstances où il est employé. Parfois il signifie "pénitence" ..., alors on confond la condition avec la réalité. Parfois aussi, on lui donne un sens plus général, celui de changement. Bien sûr, toute conversion nécessite un changement; déjà son étymologie latine nous le révèle : "con-vertere", se tourner vers, se changer ... Encore là, le terme est imprécis et si nous en restons à cette signification, nous risquons de n'avoir que des changements superficiels, comme par exemple : se convertir à l'idée d'une personne. Si nous voulons pousser son extension, nous trouvons pour le mot conversion, le sens de toute transformation quelconque : convertir une chaise en fauteuil, un manteau en jupe, etc. Evidemment, nous n'avons pas là toute la richesse du terme biblique. Et pour y arriver, il faut partir du terme original : metanoïa, "meta" : changement, "noïa", esprit. Ce changement du coeur est capital car il n'y a pas de véritable conversion, au sens biblique du terme, sans ce changement radical. En effet, le coeur, dans la Bible, signifie toute la personne; c'est en quelque sorte le centre de la personnalité; c'est l'essentiel quoi donc!

Le coeur, c'est la source vive des attitudes, des comportements et des actions, où se trouve engagé tout notre être dynamique, aussi bien l'esprit que l'affectivité et même le corps.

Le coeur, c'est ce point intime où se fait la rencontre authentique des personnes, donc de Dieu aussi.

Le coeur, c'est le siège de la conscience de soi, de la liberté et de la responsabilité.⁷

Car c'est du fond de notre coeur, source de nos actions, que nous sommes bons ou mauvais.

Ce changement du coeur est un changement très simple ... mais extrêmement engageant, parce qu'absolu, à la racine même de l'être personnel. En effet, il ne s'agit pas simplement de changer de volonté pour la rendre conforme à celle d'un autre, mais changer son coeur pour le rendre "aimant" comme l'Autre. Ainsi pour David, sa réaction spontanée : "J'ai péché" est un aveu crucial qui appelle un pardon ... mais parce que cet aveu vient du coeur, la conversion s'opère en même temps. Son coeur est changé car il se rend conforme aux exigences de Yahvé. Malgré sa douleur intense à la vue de la maladie de son fils, qu'il sait être une conséquence de sa faute, puisque tout péché entraîne le malheur dans le monde, il garde son coeur tourné vers Yahvé, l'implorant pour son enfant. Jeûne et pénitence sont le partage de David pendant les sept jours de maladie de son enfant ... mais les exigences de Yahvé sont absolues ... l'enfant meurt. Cependant

7 J. Laforest, Catéchèse biblique de l'Ancien Testament, Notes de cours, 2e édition, Institut de Catéchèse, Université Laval, Québec, 1967, p. 157.

David garde la paix du coeur! N'est-ce pas là un changement radical, une vraie conversion?

David a retrouvé sa transparence du coeur qui le rend capable de percevoir sa propre situation, sa condition d'homme pécheur, mais en même temps la fidélité de l'amour gratuit du Seigneur. Voilà un coeur pur, un coeur sans mélange, un coeur droit qui mesure son indignité mais qui reste ouvert devant Yahvé dans une confiance absolue que le Seigneur continuera d'achever en lui, la conversion totale à son amour.

Après l'annonce de la mort de son fils, David, s'étant lavé, parfumé et changé de vêtement, "entra dans le sanctuaire de Yahvé et se prosterna".⁸ C'est là une attitude du coeur vraiment authentique et riche de droiture. Quelle conversion! Ce même coeur qui s'est détourné de Yahvé, qui a commis une injustice, qui a été victime de toute sa malice est maintenant changé, converti, et continuellement il luttera pour rester pur et sans cesse tourné vers le Seigneur. David sort donc grandi de son expérience du péché. Il continue d'être roi, prêtre et juge, mais combien son regard est plus miséricordieux, combien il désire "ne voir qu'avec le coeur". David craint tout de sa faiblesse, mais sa confiance dans le Seigneur est plus grande encore, et il atteint à la sérénité.

La parabole de Nathan a donc été pour David un appel véritable à la conversion. Sa situation de péché lui est apparue devant les

8 2 Sam. 12, 20.

yeux et il a reconnu sa culpabilité. Aussi un poète inconnu, ayant vécu probablement à une époque postérieure, a mis dans la bouche de David, le psaume de pénitence "Miserere". En effet, cette prière reflète l'état d'âme de David, son changement du coeur, sa conversion authentique.⁹

Car mon péché, moi je le connais, ma faute est devant moi sans relâche; contre Toi, Toi seul, j'ai péché; ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Voilà un sentiment qui exprime bien la grande lucidité de David devant sa faute, en même temps que sa grande pauvreté. Il est vraiment pécheur, et sa condition, il la sent misérablement, d'autant plus qu'il mesure aussi son éloignement de Yahvé. Mais lucidité et franchise qui le rendent souple aux exigences de Yahvé :

Ainsi tu es juste quand tu prononces, sans reproche quand tu juges.

Dans le cheminement de sa conversion, cette première étape lui était nécessaire. Il fallait que David se mette en situation et reconnaisse sa faute. Mais cette constatation serait décourageante si David n'allait pas plus loin. Toute prise de conscience est un appel à une conversion plus grande, à un changement plus authentique. C'est alors une deuxième étape qui nécessite un effort vers une purification, c'est-à-dire un mouvement qui exprime le désir de réduire la distance qui sépare le pécheur de Yahvé. Cet appel à une purification a vibré au coeur de David :

9 Ps. 50.

O Dieu, crée pour moi un coeur pur ... Rends-moi la joie de ton salut ...

Fort de ces deux démarches, David arrive maintenant à la conversion authentique. Il accueille le Salut de Dieu, il s'y engage avec son coeur, il est maintenant décentré de lui-même et centré sur Dieu.

Toute sa mentalité est changée.

Assure en moi un esprit magnanime aux pécheurs, j'enseignerai tes voies, à Toi se rendront les égarés.

Ce qui fait la grandeur de David, ce qui lui a ouvert le chemin de la vraie conversion, ce sont ses qualités de coeur. Il faut louer chez lui, sa disponibilité, son accueil du Salut de Dieu. Toute la fin de sa vie est marquée par son expérience vitale de sa condition de pécheur et par son expérience encore plus grande de la miséricorde divine. Sa vie a donc été un succès parce qu'elle a été un perpétuel cheminement vers la plus authentique des conversions.

4. Par quel procédé pédagogique, le prophète est-il arrivé à un tel résultat?

Ayant mesuré la profondeur et l'authenticité de la conversion de David, la question qui se pose maintenant est la suivante : Comment le prophète Nathan, le messenger du Seigneur, est-il arrivé à un tel résultat? Quel procédé pédagogique a-t-il utilisé?

Les faits observables nous ont montré que Nathan s'est présenté à David et lui a raconté une parabole, un récit qui était de nature à lui montrer l'état de son coeur pécheur. Aucun passage en effet ne

démontre que le prophète exhorte directement à la conversion; David n'est pas non plus accablé de reproches pour son injustice; aucun exposé n'est fait sur cette faute et sa gravité. Cependant le récit met en scène deux bergers, dont l'un est puissant et très riche en brebis, et l'autre très pauvre puisqu'il n'en possède qu'une seule. Le premier abuse de sa puissance; il vole l'unique brebis du berger pauvre pour l'apprêter et la faire servir à un hôte de passage chez lui.

L'argument de Nathan provoque donc David à se prononcer sur une situation vécue. Cela lui est d'autant plus naturel qu'en sa qualité de roi, il exerce en même temps la fonction de juge suprême. Mais une fois la sentence prononcée, telle une flèche en plein coeur, David reconnaît sa propre situation dans la cause qu'il vient de juger. Le prophète se sert donc de la technique de la parabole pour aider David aveuglé, à prendre conscience de sa culpabilité en l'amenant à porter un nouveau jugement de valeur. Ce procédé a donc une portée plus grande et plus profonde que celui de la simple comparaison puisque le jugement que David vient de prononcer sur la situation mise sous ses yeux, il le porte maintenant sur sa propre situation.

5. Explication de ce procédé pédagogique

Dans l'enseignement, il n'est pas indifférent d'utiliser tel moyen plutôt qu'un autre. En effet, le mode de procéder est toujours conditionné par l'objectif pédagogique à atteindre. Par exemple, s'il s'agit de convaincre un auditoire d'une idéologie quelconque, on

utilisera des arguments bien structurés, logiques, de telle sorte que la conclusion devienne quasi évidente. Mais s'il s'agit de susciter chez les auditeurs déjà convaincus, un approfondissement vital, le procédé employé délaissera la démonstration pour faire appel à d'autres moyens tels que le symbole, la question, l'exemple, etc.

De ce principe premier en découle un second, à savoir que l'objectif pédagogique est aussi conditionné par l'état de celui à qui parvient le message. Ainsi pour atteindre totalement son but, l'enseignement doit être adapté à un objectif pédagogique lui-même correspondant à l'état actuel de l'auditeur face au message.

Or quel est l'état actuel de David devant le Seigneur? Sa vue est voilée, sa conscience est comme endormie, il semble inconscient de son état de pécheur. L'objectif pédagogique immédiat est donc d'éveiller la conscience de David, lui ouvrir les yeux sur sa situation, l'amener à se voir en situation.

Le procédé pédagogique le plus adéquat est donc celui de la parabole. Car si la comparaison fait appel à une expérience de vie, son procédé de langage sert plutôt à détourner nos yeux d'une situation en attirant notre attention sur une autre. Au contraire, la parabole est destinée à amener son auditeur à voir clair sur sa situation personnelle, à prendre conscience de sa culpabilité et à élaborer une nouvelle orientation de vie; c'est véritablement un appel à la conversion.¹⁰

¹⁰ Arnold Uleyn, Actualité de la fonction prophétique, Desclée de Brouwer, 1966, p. 94.

La parabole de Nathan amène donc David à se voir en situation de pécheur. La lumière projetée, la mission de Nathan est accomplie. Maintenant que David reconnaît l'état de son cœur, le Seigneur lui parle au cœur et lui fait entendre son appel.

Devant cet appel à la conversion, David a à prendre position ... Il est confronté à lui-même; alors apparaît la lumière divine et David se trouve en zone d'intimité avec le Seigneur.

Devant la vérité des faits, David souhaite n'avoir pas voulu agir ainsi; il change son cœur, il le rend disponible pour accueillir le Salut de Dieu. Fidèle à l'appel de Yahvé, il tourne son cœur vers lui et y engage tout son être. Voilà comment David s'est converti :

Avant que Nathan n'eût éveillé en lui la conscience de sa culpabilité, David tint son péché caché derrière le dos. Il ne le portait pas devant lui et ne se confrontait pas avec lui-même. Son acte passé, il l'avait littéralement derrière le dos et il oubliait le passé. C'est pourquoi il lui était possible de juger sévèrement, mais avec justice, le cas du riche bandit. Mais le prophète vint pour lui enlever la faute de son dos et la lui mettre devant les yeux, afin qu'il s'aperçut qu'il avait prononcé ce jugement sévère contre lui-même.¹¹

David a donc été éveillé et a répondu authentiquement à l'appel de conversion.

Il nous est donc permis de conclure que la parabole de Nathan est un procédé pédagogique dit pédagogie de situation.

En effet, c'est plus qu'une comparaison puisqu'elle exprime une expérience vitale dans laquelle est intégrée la situation actuelle

11 Arnold Uleyn, op. cit., p. 103 et 104.

de la personne à qui s'adresse le message. David n'est pas "comme cet homme", mais il est juste de dire "c'est toi, cet homme". Identification de situation, tel est le premier aspect de cette pédagogie.

L'art d'y arriver est d'amener l'auditeur à reconnaître son identité de situation entre le personnage de la parabole et lui-même. Grâce à cette prise de conscience, ce procédé pédagogique atteindra son objectif immédiat : se reconnaître en situation devant Dieu, de telle sorte qu'au-delà de la parabole, cette prise de conscience constitue en elle-même, la Parole vivante de Dieu, un appel de sa part. Ensuite vient la prise de position devant Dieu de celui à qui est parvenu l'appel par le procédé de la parabole.

La parabole est donc un moyen didactique destiné à amener les auditeurs à juger avec objectivité leur propre situation, car la parabole vise à mettre en cause celui à qui on la présente.¹² Pour que ce procédé pédagogique puisse atteindre sa pleine efficacité, il faut des dispositions du coeur chez le messager d'abord; il n'est en effet qu'un intermédiaire, et doit être conscient des limites de son rôle. Il doit annoncer la volonté de Dieu au moyen d'une situation claire et concrète qui oblige à la réflexion, et fidèle à ce but, il doit se retirer pour laisser ensuite le Seigneur parler directement au coeur de l'homme mis en situation par la parabole.

Dispositions du coeur chez l'auditeur aussi pour qu'il y ait conversion. Le coeur sera changé, si l'auditeur a l'humilité et le

12 Arnold Uleyn, op. cit., p. 97.

courage de reconnaître sa condition de pécheur, l'honnêteté, la lucidité et la droiture de cœur pour accepter la vérité des faits et une disponibilité toujours grandissante pour accueillir le Salut de Dieu. Voilà comment la parabole aura atteint son objectif ultime et pourra toujours être dite : pédagogie de situation.

CHAPITRE II

LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN

(Luc 18, 9-15)

1. Préliminaire

Dans la parabole précédente, nous avons vu que le procédé pédagogique utilisé par Nathan visait directement à amener David à se reconnaître en situation de pécheur face à Dieu. L'attente du pardon, en effet, ne peut réellement trouver un écho que dans un coeur ayant reconnu sa situation de pécheur. L'essentiel de la "pédagogie de situation" se retrouve donc dans cette parabole. Cependant, les procédés pédagogiques employés par Nathan pour amener David à se reconnaître en situation sont très simples et ne présentent aucune complexité.

Il n'en va pas de même, par exemple, pour la parabole du pharisien et du publicain, où le même type de pédagogie se retrouve effectivement, mais est mis en oeuvre par des procédés plus complexes.

Pour nous faire comprendre ce qu'est la prière authentique, le Seigneur nous présente une scène de la vie courante : deux personnages qui montent au Temple pour prier. Un pharisien et un publicain. Les deux montent au même moment et, à les observer, nous constatons qu'ils prient, chacun, d'une façon différente. Le publicain occupe l'arrière du Temple; tête basse et se frappant la poitrine, il murmure sa prière exprimant ainsi sa condition de pécheur. Quant au pharisien, plus en

évidence celui-ci, il se tient la tête haute et à une assez grande distance du publicain. Alors que la prière du publicain est celle d'un pécheur, la prière du pharisien semble être celle d'un juste, car elle énumère des bonnes oeuvres. Au terme de cette parabole, le Christ formule un jugement de valeur sur ces deux prières : la prière du publicain est agréée du Seigneur et non celle du pharisien. Cela est étonnant, à première vue, paradoxal même.

Pour un auditeur superficiel, il pourrait s'agir là d'un procédé d'enseignement fort simple. Le Christ veut nous faire comprendre que la prière du juste est agréée du Seigneur, non celle du pécheur. Cela va de soi! Mais il est difficile de faire saisir à des intelligences frustes ce qu'est un pécheur et ce qu'est un juste. Aussi le Christ, condescendant, fait appel au bon vieux procédé pédagogique de la comparaison : il présente sa doctrine dans une mise en scène concrète et familière. Au lieu de parler de la justice en soi, il nous décrit un juste en chair et en os. Il fait de même pour le pécheur, au lieu de nous parler du péché en soi.

Mais là où l'auditeur superficiel sursaute, c'est quand le Christ porte son jugement de valeur : exactement le contraire de ce qu'on attendait! C'est la prière du pécheur qui est agréable à Dieu, non celle du juste.

Est-ce qu'on aurait mal compris la parabole? Le procédé pédagogique du Christ ne serait donc pas celui de la simple comparaison, de l'exemple concret pour faire saisir une doctrine abstraite? Mais à quel procédé pédagogique fait-il appel dans cette parabole, pour

arriver à un tel résultat? Il faut donc reprendre cette première lecture de la parabole, et analyser systématiquement la façon dont le Christ procède.

2. Le récit de la parabole

Partons d'abord de la mise en scène telle que le Christ nous la présente. Les faits qu'il décrit sont observables, et comme tels doivent être perçus avec exactitude pour constituer un point de départ valable. Observons d'abord le publicain : il s'en va prier au Temple; donc il veut vraiment rencontrer le Seigneur. Mais voilà qu'il se tient à distance ... il n'ose s'approcher. Cette hésitation devient caractéristique chez lui, tellement qu'elle se manifeste par une attitude significative : "il n'ose même pas lever les yeux au ciel" - et par un geste très révélateur : "il se frappe la poitrine" ... Notre publicain cependant ne reste pas muet ...; sa prière accompagne vraiment son attitude et son geste : "Mon Dieu, dit-il, aie pitié du pécheur que je suis". Voilà comment le publicain se présente devant le Seigneur.

Mais ils étaient deux à monter au Temple pour prier. Observons aussi le pharisien. La rencontre du Seigneur lui inspire des attitudes différentes. Il tient à occuper l'une des premières places. Et déjà, la tête haute, il exprime avec aisance les motifs de sa rencontre : "Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes ... (et ce reste, il se plaît à le décrire) qui sont

rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain". Et là, notre pharisien qui a entrepris de se comparer au publicain, continue sa prière en étalant ses merveilles : "je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus".

3. Renversement du jugement humain,
d'où émerge une signification nouvelle.

Voilà pour ce qui est des faits observables dans la parabole : des attitudes, des gestes, des paroles. Si nous allions porter un jugement de valeur dès maintenant, ce serait tout simple : le pharisien est le juste, donc c'est sa prière qui est agréée ... Mais ce n'est pas ainsi que le Christ juge. Pourquoi? Il ne peut y avoir qu'une explication à cela : c'est que le Christ ne porte pas un jugement de valeur à partir des comportements observables, mais à partir de quelque chose de plus profond que manifestent ces attitudes, ces gestes et ces paroles.

En comparant des comportements extérieurs opposés, puis en portant sur eux un jugement de valeur contraire à ce que nous attendrions logiquement, le procédé pédagogique de cette parabole comporte donc une invitation à réfléchir plus en profondeur, à percevoir l'état réel des coeurs, puis à porter un jugement de valeur au niveau même des coeurs. "Les vues de Dieu ne sont pas comme les vues de l'homme, car l'homme regarde à l'apparence, mais Yahvé regarde au coeur."¹ "Schéol et Abîme

1 1 Sam. 16, 7.

sont devant Yahvé; combien plus le coeur des enfants des hommes!"²

"Vos pensées ne sont pas mes pensées et mes voies ne sont pas vos voies, oracle de Yahvé. Haut est le ciel au-dessus de la terre, aussi hautes sont mes voies au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées."³

Qu'est-ce qui rend l'un juste, l'autre non? En quoi le coeur du publicain est-il différent de celui du pharisien? Ne serait-ce pas qu'il réalise l'attitude du pauvre, tant béatifié par le Christ? "Heureux ceux qui ont un coeur de pauvres, car le Royaume des cieux est à eux."⁴ "Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs."⁵ "Il a renversé les puissants de leurs trônes et élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides."⁶

En effet, le publicain est vraiment celui qui vit de la mentalité des "anawim", il est le pauvre selon le coeur de Dieu. Pour bien comprendre cette mentalité et saisir le sens de la prière du publicain, il est nécessaire de rappeler ici cette attitude que la Bible appelle l'attitude des "anawim".⁷

Les "anawim" désignent ce "petit reste" du peuple de Yahvé qui,

2 Pr. 15, 11.

3 Is. 55, 8-9.

4 Mt. 5, 3.

5 Mt. 9, 13.

6 Luc 1, 52-53.

marqué par les évènements ayant façonné son histoire, s'est mis aux écoutes et à la découverte de Celui qui leur offrirait la route du Royaume. Mais pourquoi en est-il resté si peu? C'est que le royaume annoncé n'est pas fait de mains d'hommes. Il se situe au-delà de nos visées humaines. C'est pourquoi l'homme, malgré la qualité de ses dons, ne peut l'accueillir que s'il reconnaît en Dieu Celui qui, seul, peut réaliser ce pourquoi il est fait. Au terme de l'histoire d'Israël, il s'est trouvé seulement un "petit reste" qui a véritablement reconnu dans le Christ le don merveilleux de Dieu et l'a accueilli de tout son coeur.

Un grand vide se fera dans le pays et, s'il subsiste encore un dixième des gens, il sera dépouillé comme un térébinthe, qui n'a plus qu'une souche, une fois abattu. La souche est une semence sainte.⁸

Toute la montée de l'Ancien Testament a contribué à donner au

7 "L'Ancien Testament a recours à plusieurs termes pour désigner les pauvres : 'anawim, aniyyim, dallim, ébyonim'. Ces termes étaient au début utilisés pour désigner le phénomène social de la pauvreté, mais leur utilisation a rapidement évolué vers un contexte religieux. Le vocabulaire de pauvreté a pris une sorte d'auréole religieuse. Ses termes ont été transposés sur le plan spirituel. Exprimant d'abord une réalité sociologique, ils ont exprimé un jour une attitude d'âme ... Les mots 'anawim, aniyyim, dallim, ébyonim' sont devenus partie du vocabulaire de la Théologie de la grâce."

A. Gelin, Les pauvres que Dieu aime, Coll. Foi vivante, Cerf, Paris, 1967, p. 25).

Nous retenons ici surtout le terme "anawim", car il semble le plus près de la nuance exprimée par l'attitude du publicain; de plus, selon Pirot-Clamer, le texte araméen de Mt. 5, 3 aurait utilisé ce terme pour dire "bienheureux les pauvres".

Pirot-Clamer, La Sainte Bible, Letorizey et Avé, Paris, 1946, t. 9, p. 53).

8 Os. 6, 12-13.

peuple élu cette mentalité du pauvre, indispensable à l'accueil du Salut. Mais être pauvre, qu'est-ce que cela signifie? Regardons d'abord un vrai pauvre, un homme réduit à la plus grande misère. Il n'a rien; il vit d'aumônes, il dépend entièrement de la charité d'autrui, de ceux qui veulent bien se tourner vers lui. Mais la société ne le découvrira pas et ne pourra être attentive à lui, que si ce pauvre lui tend la main. Et pour tendre la main, il lui faut reconnaître son état d'indigence, et plus encore, l'accueillir.

Son état d'indigence, les événements se chargent de lui en faire prendre conscience, car tous les jours, le pauvre fait l'expérience qu'il lui manque de quoi manger, de quoi se couvrir, de quoi s'abriter, le besoin de tout cela étant intimement inscrit dans sa chair. Mais pour que cette indigence devienne "appel", il faut qu'elle soit accueillie au niveau du cœur. Cet accueil ne permet pas de laisser s'établir chez l'indigent la révolte, l'amertume, mais produit l'ouverture à celui qui peut combler son indigence.

Ce pauvre de la rue qui tend la main, en plus d'accepter son état, a fait l'expérience de son impuissance à s'en sortir de lui-même, et son geste traduit une capacité de recevoir. Il ne regarde pas si l'habit qu'on lui donne a des trous, et si le pain qu'on lui sert est un peu sec; il n'avait rien, il avait froid, il avait faim, alors il a tendu la main, il a reçu. Certes, ce qu'il reçoit est une aumône qui le met à l'abri pour le moment présent, mais son accueil au niveau du cœur l'a tellement libéré de sa tendance à l'auto-suffisance, qu'en plus de s'ouvrir à l'autre, il s'est rendu capable d'être joyeux,

heureux, reconnaissant et même d'une reconnaissance amoureuse tellement son indigence profonde était devenue un appel ardent.

Evidemment, la pauvreté matérielle n'a jamais été proposée par la Bible comme un idéal en soi. Mais à cause de l'analogie réelle qui existe entre la situation du pauvre matériel face à son bienfaiteur et la situation de tout homme face à Dieu, la Révélation se réfère à l'attitude du pauvre de la rue comme à un point de comparaison pour exprimer la seule attitude vraie du coeur humain face à Dieu.⁹

Cette situation de l'indigent de la rue, du vrai pauvre, ne se rencontre-t-elle pas chez notre publicain et peut-être d'une façon plus profonde encore? Le Seigneur a-t-il reconnu en lui l'état de pauvreté dont il a été question? Est-ce que pour le Seigneur, la pauvreté matérielle effective serait un lieu de justification? A observer le publicain, rien ne nous indique sa situation matérielle, qui nous permettrait d'affirmer sa pauvreté. Quelle est donc sa situation, pour que le Seigneur ait ainsi agréé sa prière?¹⁰

Seuls les gestes, les attitudes et les paroles du publicain

9 "Le pauvre est devenu le client de Dieu. La 'pauvreté' a dit une puissance d'accueil à Dieu, une ouverture à Dieu, une disponibilité à Dieu, une humilité devant Dieu."

A. Gelin, op. cit., p. 26.

10 "Croira-t-on pour autant que Jésus a 'béatifié' une classe sociale? L'Evangile a-t-il jamais l'allure d'un manifeste social? Aucun état sociologique n'y est canonisé; aucun, en tant que tel, n'est mis en relation directe avec le Royaume; seule une 'situation' spirituelle peut accueillir un don spirituel; seule la foi confiante ouvre l'homme à la grâce de Dieu. C'est cette ouverture à Dieu qu'on appelle la pauvreté spirituelle."

A. Gelin, op. cit., p. 137.

peuvent nous révéler les raisons de sa prière agréée. Nous cheminerons avec lui dès le début de sa démarche de rencontre avec le Seigneur pour essayer de découvrir quelles sont les véritables qualités de coeur que nécessite la prière évangélique.

Le publicain "monta au Temple pour prier". Dans cette démarche, il peut y avoir une coutume, une fidélité à une tradition déjà bien établie. Certes tout cela pourrait constituer une motivation, mais la description du publicain, que nous fait le récit, n'en souligne rien. "Le publicain se tenait à distance" ... Sa rencontre du Seigneur lui inspirait cet écart ... Qu'est-ce donc le Seigneur pour lui? Comment se situe-t-il face à lui? "Il n'ose même pas lever les yeux au ciel..." Le publicain se sentirait-il pauvre? Prendrait-il conscience de son état d'indigence? Serait-il comme ce pauvre de la rue? Mais comment être pauvre face au Seigneur? Nous n'arriverons pas à comprendre ce qu'est un coeur de pauvre dans la relation avec le Seigneur, si nous n'essayons pas de réaliser un peu ce qui se passe dans le coeur d'un mendiant de la rue.

Face au Seigneur, nous sommes dans une condition analogue, mais nous ne le sentons pas de la même manière. Il s'agit d'ailleurs d'une dépendance beaucoup plus radicale, celle qui découle d'abord de notre qualité de créature. Tout nous fut donné : ce que nous sommes, notre nature, nos facultés, nos aptitudes, notre santé. Mais ce don peut nous garder dans l'impression d'une possession bien assurée au point d'en oublier véritablement l'Auteur. Reconnaître cet état de pauvreté est beaucoup plus subtil, car tout se passe comme si nous nous

suffisions à nous-mêmes. Il nous faut vraiment faire l'expérience d'un besoin, et ne pas avoir de quoi y répondre, pour découvrir notre indigence radicale. Et ce besoin ne se ressent pas physiquement comme c'est le cas du mendiant, mais il se situe au niveau du coeur, au niveau de la reconnaissance de ce que nous sommes.

Le publicain n'aurait-il pas fait cette prise de conscience d'un besoin et de son incapacité à y répondre? "Il se frappait la poitrine en disant : 'Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis'. Celui-là seul a un coeur de pauvre. Tant que le pauvre n'a pas faim et soif, il ne réalise pas sa pauvreté, il ne porte pas en lui l'âme du pauvre. "Heureux les affamés et assoiffés de justice, car ils seront rassasiés."¹¹ Le riche qui a faim n'a pas l'âme pauvre, car il a de quoi se rassasier immédiatement. Mais le publicain a ce coeur de pauvre, car le sentiment d'un besoin et de l'impuissance à s'en sortir, se rencontrent en lui. C'est toute la signification de son cri : "Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis". Ce sentiment d'indigence, parce qu'il est vérité, donne à Dieu sa vraie place.

Ces deux dispositions fondamentales du coeur du pauvre, à savoir : cette prise de conscience de sa propre indigence et de son impuissance à s'en sortir lui-même font appel à l'Autre. Tout devient supplication, prière; son coeur est ainsi tourné vers Dieu. Mais ce cheminement du pauvre est impossible, du moins très difficile, si auparavant il n'y a pas eu une expérience de ses limites. Son incapacité

11 Mt. 5, 6.

le conduit à une libération de sa tendance à l'auto-suffisance; il ne peut plus s'appuyer sur ses talents, ses vertus, ses qualités. C'est alors qu'il a faim et soif de Dieu; et comme le mendiant, il tend la main : "Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis".

Le publicain ne craint pas de s'avouer pécheur. Et c'est ce qui fait toute sa grandeur. Il reconnaît son indigence fondamentale, et cette situation lui façonne un coeur humble qui le rend impitoyablement vrai, sans illusion sur lui, ni sur les autres. Loin de sombrer dans un état de découragement, bien au contraire, dans un geste d'abandon et de confiance, il se tourne vers le Seigneur de qui il attend le Salut.

Son appel n'a donc rien d'anxieux, il est confiant, rempli même d'une paisible assurance. C'est pourquoi cette indigence ne le diminue pas, elle n'est pas pour lui cause de pusillanimité et de passivité; sa démarche vers le Seigneur le confirme.

Cette attitude d'abandon paisible le distingue essentiellement du pauvre de la rue. L'indigence de ce dernier est pleine d'insécurité parce qu'elle dépend de la charité humaine toujours déficiente; tandis que le publicain lui, dépend de Dieu : il est donc à la fois riche, faible et fort de la force et de la richesse divines.

Ayant reçu notre justification de la foi, nous sommes en paix avec Dieu par Notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné d'avoir accès par la foi à cette grâce en laquelle nous sommes établis et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. Que dis-je? Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée, l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le Saint

Esprit qui nous fut donné.¹²

Le Seigneur m'a déclaré : ma grâce te suffit; car ma puissance se déploie dans la faiblesse. C'est donc de grand coeur que je me vanterai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ ... car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.¹³

Qu'est-ce qui donne au coeur faible et pauvre du publicain sa force et sa richesse? C'est sa capacité d'accueil et sa disponibilité totale.

En ceci on reconnaît le paradoxe de tout l'Évangile : si vous voulez être comblés de Dieu, soyez pauvres; si vous voulez avoir le tout, ne possédez rien.¹⁴

Le publicain manifeste dans sa prière cette disposition d'âme faite d'une disponibilité totale à Dieu parce qu'il a une humble conviction de sa misère spirituelle : "aie pitié du pécheur que je suis". Son coeur est prêt à accueillir Dieu parce qu'il a besoin de lui; parce qu'il a mis tout son espoir dans le Seigneur. Cet état d'âme est la condition première pour être accessible, perméable à Dieu.¹⁵

Les gestes, les attitudes et les paroles du publicain manifestent

12 1 Rom. 5, 1-5.

13 2 Cor. 12, 9-10.

14 J. Corbon, L'expérience chrétienne dans la Bible, Coll. Cahiers de la pierre-qui-vire, Desclée de Brouwer, Paris, 1963, p. 187.

15 "Dieu veut justement que nous ne gardions rien, parce qu'Il veut nous donner tout. A ceux qui ont déjà trouvé en ce monde, en eux ou autour d'eux, leur béatitude, à ceux qui ont choisi de se charger eux-mêmes de leur béatitude, Jésus Christ n'a rien à donner, il n'est pour eux qu'un étranger, à la lettre, il est de trop et sans intérêt, puisqu'il ne possède rien de ce qu'ils attendent".

J. Guillet, Jésus Christ, hier et aujourd'hui, Desclée de Brouwer, Paris, 1964, p. 78.

qu'il a réellement une âme de pauvre selon le coeur de Dieu. N'avons-nous pas remarqué d'abord un premier mouvement de retour, un coeur contrit : "il se frappait la poitrine". Mouvement qui est suivi d'un aveu et d'un appel : "aie pitié du pécheur que je suis". C'est là sa force, car la première démarche du coeur est de prendre conscience de sa situation; une démarche qui commence dans la vérité : "le pécheur que je suis". Cependant, cet aveu du publicain n'est pas clos sur lui-même, il devient ouverture à Dieu, parce qu'il attend de Lui le Salut : "Mon Dieu, aie pitié".

Cette attente, cet appel confiant le rendent accueillant et disponible. Sa capacité de recevoir le rend libre face aux biens qu'on lui offre, car n'ayant rien, il est heureux même du peu qu'on lui donne. Il regarde le coeur de celui qui donne et ne manifeste aucune exigence. Il a le coeur libre parce que pauvre. Sa disponibilité le garde du danger de la suffisance qui voudrait trouver en soi-même la source des biens qui manquent. Libéré de cette tendance, le publicain s'en remet totalement au Seigneur : "Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis" ...

Et le Seigneur a accueilli sa prière, il a justifié le publicain, parce que sa prière exprimait une attente réelle, un accueil, une ouverture à la justification que Dieu donne. Le coeur du publicain ne peut être que joyeux, reconnaissant, et même magnanime, parce qu'il avait faim et soif de Dieu, il ressentait vivement son incapacité de se justifier lui-même. Il lance un appel confiant : sa reconnaissance est débordante, parce que sa prière est accueillie. Telle est la prière selon le coeur de Dieu, parce qu'elle révèle la véritable

attitude du pauvre évangélique.

Cette pauvreté du publicain, on y accède lentement, pas à pas, pauvrement même ... et le pharisien, dans sa démarche vers le Seigneur, n'a pas encore compris ce cheminement. Le pharisien affiche des comportements fort différents de ceux du publicain. Il va rencontrer le Seigneur la "tête haute" et conscient de sa propre valeur il "priaît" ainsi en lui-même : "Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes ..." Le pharisien se flatte d'être juste ... Tout est à son crédit; il connaît une parfaite fidélité à la loi, sa conduite est irréprochable. Certes il y a lieu d'admirer ce pharisien, de louer son zèle à servir la loi dans toute son intégrité. Aussi il reconnaît "sa propre justice" et pour être fidèle à lui-même, il ne voit pas d'autre attitude que de rendre grâce à Dieu pour ce qu'il fait, pour sa propre justice ...

Le pharisien est donc loin de l'attitude du pauvre. Il ignore son besoin de Dieu, il n'en a ni faim, ni soif, parce qu'il ne reconnaît pas son indigence profonde : "je ne suis pas comme le reste des hommes". Bien plus, ce besoin de Dieu inscrit au plus profond de lui-même, il l'ignore parce qu'il se laisse captiver par ses bonnes oeuvres : "je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus".

Devant Dieu, le pharisien réagit selon l'état de son coeur qui le rend incapable de reconnaître sa propre nature et sa véritable relation à Dieu. Il n'a pas besoin d'être justifié par Dieu, car il se croit juste par lui-même. Il jeûne deux fois la semaine alors que la

loi ne le prescrit qu'une fois par année; voilà un titre de gloire pour lui. Il jeûne pour les autres ... pour ces pauvres pécheurs qui sont "rapaces, injustes, adultères". Et de plus, il donne la dîme sur ses revenus, n'est-ce pas assez pour être juste? Et pourtant sa prière n'a pas été accueillie! En effet, le pharisien ne réalise pas la mentalité des pauvres de Yahvé, des "anawim". Son péché fondamental est de ne pas reconnaître son état de pécheur. Il ne peut donc implorer le pardon, ni accueillir le Salut, puisque ne sent le besoin ni de l'un ni de l'autre.

Le pharisien s'éloigne de Dieu et même il va jusqu'à l'oublier, car fortement centré sur lui-même, il se regarde et tire une louange de toute son oeuvre, non de celle du Seigneur en lui. A l'esprit de pauvreté, il oppose sa fermeture de coeur, sa mentalité de possédant : la vérité est sa chose ... "Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme ...". De la véritable justice, il n'en a ni faim ni soif, car il ne conçoit pas une justice supérieure à la sienne.

C'est pourquoi le pharisien ne sent pas le besoin de conversion et ainsi il n'est pas justifié ... ses péchés ne sont pas pardonnés parce qu'il n'a pas demandé pardon. Son erreur, son aveuglement, c'est de ne pas se voir tel qu'il est. D'où impossibilité d'être accueillant et disponible au Seigneur. N'étant pas libéré de sa suffisance, il ne peut faire appel à l'autre; il met donc sa force et sa richesse dans ses bonnes oeuvres dont il est conscient de la valeur.

Le pharisien est donc loin de cette béatitude évangélique de la pauvreté : "Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est

à eux".¹⁶ Sa prière ne peut être agréée du Seigneur; elle n'est pas selon le coeur de Dieu car elle ne provient pas d'un coeur de pauvre. Voilà pourquoi le Seigneur conclut sa parabole en disant : "Je vous le dis, ce dernier (le publicain) descendit chez lui justifié, l'autre (le pharisien) non. Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé."

4. Une pédagogie de situation

Voilà comment le Seigneur a procédé. Une mise en scène de deux personnages aux comportements différents; selon le jugement humain, on s'attendrait à une conclusion bien logique, mais le Seigneur provoque notre réflexion plus en profondeur en portant un jugement complètement opposé.

En effet, pour lui, la "justice annoncée" est toute intérieure. C'est pourquoi la prière du pharisien ne peut être agréée puisque ne provient que des manifestations extérieures. Le pharisien est présent au Temple; il est surtout présent à lui-même, non au Seigneur qui seul justifie le coeur de celui qui se tourne vers lui, de celui qui veut recevoir et être accueillant.

Méconnaissant la justice de Dieu et cherchant à établir la leur propre, ils ont refusé de se soumettre à la justice de Dieu. Car la fin de la loi, c'est le Christ pour la justification de tout croyant.¹⁷

16 Mt. 5, 3.

17 Rom. 10, 3.

Pour lui j'ai accepté de tout perdre, je regarde tout comme déchets afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi.¹⁸

C'est là le point culminant de la parabole, la cime, la pointe et à ce moment nous pouvons comprendre cette Parole du Seigneur :

Quant à vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient, heureuses vos oreilles parce qu'elles entendent. En vérité je vous le dis, bien des prophètes et des justes ont souhaité voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu.¹⁹

Par ce procédé parabolique, le Christ éclaire l'homme pécheur sur lui-même, en lui révélant son être caché, son indigence profonde, son état réel qui échappe au jugement humain. La parabole vise donc à mettre en cause celui à qui elle est présentée; elle est en somme une provocation de l'auditeur, elle lui pose une question tout en le mettant lui-même en question.²⁰

Chacune des paraboles du Seigneur porte à l'intérieur un message divin, à la fois caché et suggéré par le symbole, de telle sorte que ceux qui ne veulent point voir ne soient point contraints de voir, et que ceux qui veulent voir reçoivent un supplément de lumière.

18 Phil. 3 9.

19 Mt. 13, 16-17.

20 "La parabole joue à l'égard de notre existence pécheresse un rôle semblable à celui d'une lampe éclairant une photo diapositive. Tant que la lampe demeure éteinte, la photo est invisible; mais une fois la lampe allumée, le dessin, la couleur, le relief font leur apparition. C'est dans la lumière parabolique qu'est révélé le sens de mon comportement, déjà présent mais caché."

A. Uleyn, Actualité de la fonction prophétique, Desclée de Brouwer, Bruges, 1966, p. 96.

Car à celui qui a l'on donnera et il aura du surplus, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a. C'est pour cela que je leur parle en paraboles : parce qu'ils voient sans voir et entendent sans entendre ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe qui disait : Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas; vous aurez beau voir, vous n'apercevrez pas. C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi. Ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent et que je les guérisse.²¹

Dans le récit du pharisien et du publicain, le Seigneur veut nous faire comprendre que seule la prière provenant d'un coeur de pauvre est agréée du Seigneur. Le publicain a reçu la lumière divine, il a reconnu le Salut de Dieu et son coeur s'est purifié, car il n'y a pas de connaissance de Dieu sans conversion du coeur.

Dans l'étude de la parabole précédente, nous avons vu David, au terme de son expérience du pardon divin, se comporter exactement comme le publicain de la parabole évangélique : "Après l'annonce de la mort de son fils, David, s'étant lavé, parfumé et changé de vêtement, entra dans le sanctuaire de Yahvé et se prosterna. C'est là une attitude du coeur vraiment authentique et riche de droiture ... David craint tout de sa faiblesse, mais sa confiance dans le Seigneur est plus grande encore, et il atteint à la sérénité."

Quant au pharisien, telle cette photo diapositive dont on ne peut observer le dessin, la couleur, le relief, parce que la lampe est éteinte, sa prière n'est pas agréée car étant fermé sur lui-même, aucun éclairage ne peut lui révéler le sens de son comportement, sa misère

21 Mt. 13, 12-15.

profonde qui n'en demeure pas moins réelle. Se repliant sur lui-même, il se rend incapable de recevoir la lumière de la justice divine, celle du Seigneur. Il est donc juste qu'un Dieu si pur ne se découvre qu'à ceux dont le coeur est purifié.

Ainsi cette parabole deviendra compréhensible pour nous, elle atteindra notre coeur seulement si nous la lisons non comme une simple comparaison à l'intention des intelligences faibles, mais comme un appel à une conversion du coeur. Elle ne nous permettra de comprendre existentiellement notre relation personnelle au Seigneur que si nous sommes capables de nous regarder authentiquement dans le miroir de cette parabole.

C'est ainsi que le Christ nous confronte avec nous-mêmes dans ses paraboles. Il nous tient un miroir devant les yeux ... Au moyen d'une situation concrète, il nous invite à réfléchir, à prendre position. Cet aspect est d'une importance capitale. L'oublier, c'est réduire les paraboles à un langage purement figuré, à des comparaisons s'adressant uniquement à l'imagination, alors qu'elles sont un reflet de nos propres situations.

Tout d'abord, nous prenons connaissance de celle-ci, comme d'une histoire intéressante, à laquelle nous ne sommes toutefois pas mêlés. Jusqu'au moment où notre visage revêt, lui aussi, une autre expression : "mais cet homme-là, c'est moi-même!"; à cet instant, nous avons à notre tour identifié l'image. Nous pouvons dès lors relire l'histoire à la première personne du singulier, comme une tranche d'autobiographie. Notre propre portrait nous regarde du miroir de la parabole.²²

22 A. Uleyn, op. cit., p. 95.

Voilà comment s'explique le renversement de notre jugement que veut accomplir le Seigneur; nous comprendrons ce jugement quand nous serons capables de nous identifier à l'un ou à l'autre des personnages, soit le publicain ou le pharisien. Le message du Christ au sujet de la prière authentique, selon le coeur de Dieu, aura pénétré dans notre coeur quand nous aurons laissé la lumière du Seigneur pénétrer en nous, pour éclairer notre comportement et nous révéler à nous-mêmes que nous sommes parfois le publicain et parfois le pharisien.²³

En conclusion de notre étude de cette parabole, voici comment nous pourrions résumer schématiquement le procédé pédagogique qu'elle comporte : le Christ fait d'abord appel à notre réflexion, en mettant en scène deux personnages aux comportements opposés. Spontanément, nous réfléchissons, car nous les comparons, et déjà portons implicitement un jugement de valeur sur leur prière. En portant un jugement de valeur complètement opposé au nôtre, le Christ nous invite à remettre en question notre propre jugement, et à réfléchir plus en profondeur. Si nous consentons cette remise en question de notre jugement, nous arrivons à dépasser le niveau des faits observables pour

23 "Quand une vérité avance vers nous et déjà s'annonce, bien que n'en soit pas encore achevée l'incarnation en idée explicite, il y a un moment de crépuscule où l'avenir de lumière dépend de l'attitude accueillante ou hostile adoptée par nous : la conclusion s'y préforme naissante, consentement ou refus, don de soi ou refoulement, et c'est l'heure de la liberté et de la grâce."

Y. Congar, Jésus Christ, Coll. Foi vivante, Cerf, Paris, 1965, p. 129.

atteindre jusqu'à l'état réel des coeurs manifesté par ces faits. Nous comprenons alors le message porté par cette parabole : la prière agréable à Dieu est celle qui procède d'un coeur de pauvre. Rendus à ce point, nous pouvons simplement avoir "compris" la pensée du Christ. Pour que son enseignement dépasse le niveau intellectuel afin d'être entendu et accueilli au niveau du coeur, il est nécessaire que nous nous reconnaissons nous-mêmes dans les personnages de la parabole.²⁴

En d'autres mots, il ne suffit pas que l'enseignement du Christ s'adresse directement au pharisien et au publicain, mais directement à nous. Nous nous découvrons non plus "comme" le pharisien ou le publicain ... nous découvrons que le pharisien ou le publicain, c'est nous-mêmes.

C'est alors seulement que le procédé pédagogique de cette parabole parvient à son terme, et peut être dit en vérité : pédagogie de la situation.

24 "Les paraboles sont souvent au point de vue littéraire de petites merveilles. Elles restent dans l'esprit. Elles ont d'abord piqué sa curiosité, le récit l'a charmé, avec ses traits finement observés et notés. On pressent qu'il y a quelque chose à deviner, une application à faire. Chaque parabole est une provocation : elle n'est pas seulement une énigme car elle vise à mettre en cause celui auquel on la propose; elle lui pose une question mieux, elle le met lui-même en question. - Quand les grands prêtres et les pharisiens s'entendent proposer la parabole des deux fils requis d'aller travailler à la vigne, ou celle des vigneronniers homicides, ils sont invités à se reconnaître dans le fils qui a de bonnes paroles mais n'obéit pas, ou dans les vigneronniers qui tuent les messagers et le fils lui-même de leur maître, pour garder quètement leur exploitation."

Y. Congar, op. cit., p. 127.

CHAPITRE III

L'ENFANT PRODIGE

(Luc 15, 11-32)

1. Préliminaire

Le récit de la parabole de l'Enfant prodigue est particulièrement remarquable par les faits contrastants qu'on y observe. En effet, il s'agit de deux fils : l'aîné et le cadet qui appartiennent à une famille dont la richesse est reconnue. Le fils cadet, conscient de tout cela, succombe à son désir d'indépendance et d'aventure et demande sa part d'héritage à son père. Il quitte donc la maison, part pour un pays inconnu et dépense tout son bien au gré de son bon plaisir.

Loin des siens, dans un pays où la famine survint brusquement, le jeune fils expérimente le besoin des autres, il connaît la privation, la disette et n'a plus rien pour y remédier. Dans une telle situation il se voit dans l'obligation d'accepter de se mettre au service d'un des habitants de la contrée pour s'occuper de la garde des cochons. Et le voilà lui aussi réduit à la famine jusqu'à désirer manger ce qu'il donne aux cochons, mais même cela lui est enlevé ... De riche qu'il était, il est donc maintenant le plus pauvre des misérables.

La solitude, la privation, la faim lui rappellent la condition des journaliers de son père qui ont du pain en abondance. Il décide

donc de retourner chez son père, de se mettre au rang de ses journaliers tout en ayant soin de lui dire qu'il reconnaît sa faute et qu'il accepte de n'être plus traité comme son fils.

De son côté, le coeur aimant du père, qui n'a pas cessé de veiller, d'être aux aguets, aperçoit au loin son fils qui revient. Vivement ému, il court au-devant de lui, se jette à son cou et lui manifeste toute sa joie. Sa joie est si profonde, son bonheur si grand, qu'il n'entend même pas la confession de son fils ... "il ne voit qu'avec le coeur". Aussi, il commande à ses serviteurs de ne rien épargner et d'apporter tout le nécessaire pour célébrer une grande fête, celle du retour de son fils qui s'était éloigné et qui est revenu à la vie. L'indélicatesse d'amour du fils cadet rencontre donc la richesse d'amour du coeur très aimant de son père.

Au milieu des manifestations de joie, le fils aîné arrive et s'interroge sur cet événement subit. En effet, il ignorait le retour de son frère. Sa vive réaction n'est pas une communion à la joie et à l'amour de son père, mais elle est faite plutôt de reproches envers son père parce qu'il n'a pas reconnu sa longue fidélité à son service, sa constance à demeurer avec lui et sa justice dans l'observance de ses désirs. Alors sa colère s'exprime en jalousie pour la fête organisée en faveur de son frère, lui l'ingrat, l'injuste et l'infidèle. Mais la douceur du père, son amour bienveillant l'invitent à se réjouir avec eux, parce que lui, le fils aîné, a toujours été en état de fête, il partage constamment les biens de son père, alors que son frère cadet en était coupé et qu'il a connu la misère loin de ceux qui l'aimaient.

Et maintenant il peut vivre et connaître à nouveau les mêmes joies familiales qui feront le bonheur de tous. Quel étrange contraste entre la justice légaliste du fils aîné et l'amour miséricordieux de son père!

Cette première lecture de la parabole met en évidence toute la richesse qu'elle contient. Nous pouvons déjà en dégager plusieurs enseignements; en effet, si nous nous attardons aux personnages, chacun nous conduit à une réflexion profonde. Le fils cadet, type du pécheur, est magnifique par sa prise de conscience de sa véritable condition et par son retour vers son père. L'attitude du père nous émeut davantage par son accueil joyeux et chaleureux; celle du fils aîné a aussi une résonance remarquable par le contraste qui apparaît entre l'attitude de son père et la sienne. Voilà tout ce que peut enseigner cette parabole. Mais pour ce qui a trait à l'intérêt de notre étude, nous dégagerons l'aspect suivant : la nature du pardon divin manifesté par l'attitude du père envers son fils cadet et celle non moins importante, envers son fils aîné.

2. Renversement du jugement humain

Après un premier regard sur ce récit parabolique, il serait tout-à-fait logique d'arriver à la conclusion suivante :

a) par l'accueil amoureux de son père, le fils cadet prend conscience que son père oublie sa faute, et même davantage qu'il ne veut plus tenir compte de cette faute;

b) l'amour bienveillant du père invite le fils aîné à ne pas tenir compte de sa supériorité (parce que lui n'a pas commis de faute), mais à faire preuve de la même largeur de vue et de la même bonté en accueillant son frère sans tenir compte de sa faute.

Voilà qui serait déjà beaucoup comme réflexion; mais malgré tout, s'en tenir là serait consentir à une réflexion superficielle ... En effet, la parabole a une portée plus profonde, elle va même jusqu'à contredire notre jugement logique. Or ce qui rend célèbre cette parabole, c'est le message véritable qu'elle nous livre :

a) l'amour du père est si grand et merveilleux qu'il considère l'enfant prodigue comme n'ayant pas commis de faute;

b) voilà pourquoi son attitude est si opposée à celle du fils aîné; il ne lui donne pas raison, lui, qui pourtant, selon notre logique humaine a raison!

Ce renversement de notre jugement nous invite à relire la parabole, en cherchant la signification du pardon selon les vues de Dieu et non plus selon les vues humaines.

3. Relecture de la parabole

Evidemment, pour mieux comprendre le sens riche de cette parabole, il faut la replacer dans son contexte historique, celui où le Sauveur l'a prononcée. Il s'adresse systématiquement aux pharisiens et aux scribes qui ne tolèrent pas la conduite de Jésus; en effet, il les choque et ainsi provoque leurs critiques, parce que ses amis sont

les pécheurs : "Il fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux".¹
Or la mission de Jésus est de dévoiler la bonté incomparable de Dieu et son amour infini et attentif envers les pauvres, les misérables, les pécheurs, ses enfants qui ont besoin d'être aimés et secourus.

En effet, les scribes et les pharisiens se piquent d'être les justes par excellence. Comme le fils aîné de la parabole, ils servent Dieu fidèlement en remplissant les prescriptions de la loi, et se gardent bien de s'éloigner de Dieu par le péché. Aussi considèrent-ils avoir plus de titres à l'amour de Dieu que les pécheurs, lesquels n'observent pas bien la loi et se séparent de Dieu par le péché. Ils ont une conception du pardon basée sur la justice distributive : celui qui a "plus de droits" à l'amour de Dieu va normalement être objet de plus d'amour que le pécheur.

A cette conception du pardon légaliste s'oppose l'attitude de Jésus : pour lui, le pardon de Dieu est basé sur l'amour de Dieu. Aussi le pardon de Dieu est-il entièrement gratuit, tout comme l'amour dont il procède. De plus, le pardon de Dieu est sans limites, tout comme son amour. Ce pardon gratuit et sans limites vient en opposition avec la conception que les scribes et les pharisiens se font du pardon de Dieu, selon laquelle le pardon de Dieu est dû en fonction de la réparation, et est par conséquent restreint aux limites de cette réparation.

C'est l'opposition entre le pardon conçu comme une fonction de

1 Luc 15, 2.

la justice distributive et le pardon conçu comme une fonction de l'amour miséricordieux. Jésus rencontre inévitablement la contestation des scribes et des pharisiens, car sa mission est de révéler aux hommes "la suprême manifestation de l'amour miséricordieux que Dieu porte aux pécheurs dont il veut le Salut".²

Or Jésus connaissant les pensées de leur coeur, ne cherche pas à se justifier. Il leur répond en mettant sous leurs yeux un événement qui est l'expression concrète de la sollicitude de Dieu envers ses enfants pécheurs. "Dans ses réponses, Jésus ne met généralement pas en cause l'idée que ses interlocuteurs se font de ceux qu'on appelle les 'justes' ou les 'pécheurs'; il adopte le point de vue et le langage de ses adversaires, pour tâcher de leur faire comprendre, à partir de là, son point de vue à Lui, qui est en même temps celui de Dieu."³

La relecture de la parabole sera donc importante pour en saisir tous les détails qui illustrent magnifiquement le sens du pardon divin.

Le Seigneur offre à notre réflexion deux tableaux antithétiques. Dans le premier on observera l'attitude du père à l'égard de son fils cadet qui s'est décidé à rentrer à la maison après les pires déchéances; et dans le deuxième, on remarquera l'attitude du fils aîné, révolté par l'accueil fait au cadet.

2 Jacques Dupont, Les Béatitudes, Tome II, Gabalda et Cie, Editeurs, Paris, 1969, p. 242.

3 Jacques Dupont, idem, p. 230.

Après cette vue d'ensemble de la parabole, il importe maintenant d'en analyser chacun des détails, pour faire ressortir l'insistance que le Seigneur a voulu y mettre sur la bonne nouvelle du pardon divin.

L'introduction met en évidence l'attitude du fils cadet qui, d'abord exige de son père la part de fortune qui lui revient. Et le père qui a toujours vécu pour ses fils, leur partage son bien. Selon la loi juive de l'époque, lorsqu'il y avait deux fils, la part du cadet était d'un tiers du bien paternel.

Le fils cadet, riche des biens reçus de son père, peut maintenant se suffire à lui-même ... il quitte tout et part vers l'inconnu.

La suite du récit nous montre comment il a utilisé sa liberté : "il y dissipe son bien dans une vie de prodigue"; comment aussi il en est arrivé jusqu'au fond de la dégradation et de l'abjection pour en être réduit à garder les cochons d'un païen. En effet, durant ses pérégrinations, la famine survint et comme il avait tout dépensé son avoir "il alla se mettre au service d'un des habitants de la contrée qui l'envoya dans ses champs garder les cochons". Tourmenté par la faim, car personne ne lui offrait quelque nourriture, pas même des caroubes que mangeaient les cochons, le malheureux se met à réfléchir : "Combien de journaliers de mon père ont du pain en abondance, et moi je suis ici à mourir de faim!" Alors pour avoir le pain qu'il convoite, il décide son retour à la maison, espérant qu'il pourra travailler comme l'un des journaliers de son père. Afin d'obtenir cette situation, il prépare une fort belle prière : "Père, j'ai péché contre le

ciel et contre Toi; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes journaliers". Et il se met sur la route de retour vers son Père.

La suite du premier tableau met en lumière l'attitude du père qui, "comme un veilleur attend l'aurore" souhaite ardemment le retour de son fils. Il vivait dans l'attente de ce retour, il n'a pas oublié son fils ... Qu'elle n'est pas sa joie de l'apercevoir au loin, et son geste plein de signification est de courir au-devant de lui et de l'embrasser longuement. Son accueil est si plein d'amour et de tendresse qu'il ne semble même pas entendre le petit discours de son fils, que ce dernier d'ailleurs ne peut donner qu'en partie ... L'essentiel, c'est le retour de son fils; sa préoccupation et sa sollicitude veulent lui redonner sa vraie place au coeur de la famille. "Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds."

Quel amour jusqu'à redonner à son enfant son état premier! Il le veut revêtu de la plus belle robe ... C'est son fils et son retour lui est tellement cher qu'il ne considère pas sa faute; oh! oui, il lui faut la plus belle robe! Et l'anneau au doigt, y a-t-il un signe plus manifeste de sa condition filiale? Il n'est pas un esclave, il est son fils tendrement aimé. Et les chaussures aux pieds ... non, il n'est pas un serviteur nu-pieds mais un fils de la famille! Il faut vraiment fêter ce retour; c'est le grand festin musical, et la joie incomparable du père s'exprime dans une sorte de refrain : "Mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé."

Voilà le fils au rang des siens, comme s'il n'était jamais parti. La compassion miséricordieuse que le père lui porte veut vraiment le remettre dans cette situation, et dans son état premier, il n'y avait pas la faute. L'amour du père enlève donc complètement la faute!

Ainsi s'achève le premier tableau; on pourrait croire que la parabole finit là puisque le sens en est tout-à-fait clair : le pardon de Dieu est gratuit, fondé sur l'amour miséricordieux, et il est sans limites comme cet amour. Aussi le pardon divin enlève totalement la faute; il fait éclater les limites du pardon humain qui, lui, ne peut qu'oublier la faute, ne plus en tenir compte. Cependant le Seigneur poursuit son développement car le fils aîné y a sa place aussi. Et c'est le deuxième tableau qui commence où nous verrons s'opposer deux conceptions du pardon.

Le personnage du fils aîné n'est pas de trop dans la parabole. Le Christ n'oublie pas les destinataires de la parabole. Voilà pourquoi il porte à notre réflexion son attitude. Fidèle travailleur de la maison, il s'occupe jalousement des affaires de son père. Aussi est-il à son travail, dans les champs, quand son frère arrive. Pour lui, son frère n'existait plus. Il le considère en effet comme un pécheur qui a ruiné sa famille et par le fait même n'a plus droit de cité parmi les siens. Cela bien établi dans son coeur, on comprend facilement son étonnement lorsque, au retour des champs, il surprend son père et même les serviteurs en état de fête. Que se passe-t-il? Et on lui dit : "C'est ton frère qui est de retour et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvert en bonne santé."

Voilà vraiment un motif de réjouissance. Mais son coeur ne vibre pas au même diapason ... Il se met en colère et malgré l'invitation du père à venir partager sa joie, il refuse d'entrer. Pour lui, la conduite de son père est incompréhensible; il se sent frustré et même lésé dans ses droits : "Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis!" Sa colère semble vraiment justifiée par ses oeuvres et sa fidélité. Il n'est vraiment pas "comme les autres" lui, comme son frère, qui a dévoré tout le bien paternel avec les femmes ...

Le fils aîné ne peut véritablement pas tolérer une telle générosité de la part de son père; il ne comprend pas l'affection que le père continue à porter à son frère! Lui, il ne voit que la faute, il ne l'oublie pas. Son frère est le pécheur, et lui, il est le "juste". Mais le père l'invite à porter un regard d'affection pour son frère qui est revenu; regard qui est tellement plus pacifiant que le regard revendicateur. Et le père insiste : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi" ... L'affection que l'on donne n'enlève pas celle que l'on reçoit. Et le père, de nouveau fait éclater son refrain de joie : "Mais il fallait bien festoyer et se réjouir puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé." Et le rideau se ferme sur ces deux tableaux.

Nous avons là une scène particulièrement remarquable par le contraste entre l'attitude du père et celle du fils aîné. Pourquoi le

Christ insiste-t-il sur ce contraste? Pourquoi a-t-il intentionnellement ajouté la scène du fils aîné? Il doit avoir un but ... En effet, la raison dernière de la situation privilégiée que la parabole fait au fils cadet doit être cherchée dans la compassion miséricordieuse, dans l'amour infini que Dieu porte au pécheur. Cet amour est grand et fort au point de détruire le mal. Et l'enfant malheureux est changé par cet amour là ... il est sans mal, il est heureux comme avant.

Voilà ce que c'est que d'être aimé de Dieu. Si l'on n'a pas besoin de cet amour là, c'est qu'on se pense sans mal. Et le fils aîné se pense sans mal ... il est "le juste" au même titre que le pharisien "qui s'en alla au Temple pour prier" ... Le Seigneur veut ouvrir les yeux des scribes et des pharisiens, et les amener à prononcer un jugement sur eux-mêmes, à confesser leur faute et à se convertir. Ils ne savent pas se laisser aimer de Dieu, ils ne comprennent pas la Bonne Nouvelle du royaume. Voilà pourquoi l'attitude du fils aîné est si contrastante avec celle du père. C'est une opposition qui donne occasion de réfléchir; opposition voulue pour arriver à comprendre les limites du pardon qui tient compte de la faute et la profondeur du pardon divin qui enlève totalement la faute.

4. Emergence d'un point de vue nouveau

La relecture de cette parabole nous a permis d'observer des personnages qui agissaient de telle manière. Nous avons même tenté de

porter un jugement de valeur, sur ces faits racontés, mais notre logique humaine n'a pas rencontré la pédagogie du Seigneur ...

En effet cette parabole ne donne pas une solution pure et simple. Elle ouvre les yeux sur une attitude possible : "Elle ne définit nullement celle-ci par des prescriptions détaillées. Un renversement de perspectives se produit, permettant l'émergence d'un point de vue radicalement nouveau et la découverte d'une dimension jusqu'alors méconnue de la réalité."⁴ Tel est le but de la parabole.

Jésus s'adressant à des pharisiens et à des scribes, des hommes prévenus contre lui, veut les rejoindre dans leur propre situation. C'est pourquoi il décrit le fils cadet avec des traits qui leur permettront de reconnaître en lui ceux qu'ils appellent "les pécheurs". Et dans la personne du fils aîné, ils pourront reconnaître, dans ses sentiments, l'expression de leurs propres griefs. Jésus tient donc à leur montrer qu'il comprend parfaitement leurs difficultés. Cependant, par la vérité des faits, il veut les amener à changer de mentalité en leur révélant le vrai visage de Dieu, le sens de son intervention divine qui coïncide avec sa mission de Sauveur. On ne saurait comprendre l'attitude de Jésus à l'égard des pécheurs sans y reconnaître la révélation des sentiments que Dieu éprouve à leur endroit.

C'est dans des paraboles comme "le fils prodigue" que Jésus défendit plus décisivement encore sa prédication de la Bonne Nouvelle aux méprisés et aux parias. C'est parce que Dieu désire ardemment le repentir des pécheurs que Jésus les

4 Arnold Uleyn, op. cit., p. 112.

" fréquente, il veut les ramener à Dieu.⁵

Cette parabole se présente donc comme une éclatante manifestation de miséricorde, une expression de l'amour infini de Dieu et du caractère absolu de son pardon.

Le Seigneur ne condamne jamais. Ainsi, aux pharisiens et aux scribes, il ne refuse pas le droit de dire à Dieu "voilà tant d'années que je te sers ...", il ne peut pas non plus leur contester une fidélité dans son service, un souci d'observer les commandements qui leur permet de se considérer comme des "justes". Mais ils ne comprennent rien à l'amour de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur désire leur montrer la nécessité d'une intelligence plus profonde des exigences de Dieu, la miséricorde aimante d'un Dieu de pardon.

C'est l'amour infini de Dieu qui explique la nature de son pardon. Pour comprendre cet enseignement dans la parabole, il nous suffit de réfléchir, avec toute l'attitude d'accueil et de disponibilité que cela comporte, sur les agirs du Père à l'égard de ses deux fils.

De quelle manière le père regarde-t-il son fils qui veut partir, et de fait, quitte la maison? Le père ne se met pas en colère, mais il est profondément peiné... il le regarde attentivement, il respecte sa liberté. Il désire ardemment le garder avec lui, mais il ne le force pas; il le laisse donc partir, mais son amour le suit toujours. Dieu nous aime éternellement, nous sommes toujours ses fils.

⁵ W. Harrington, Il parlait en paraboles, Editions du Cerf, Paris, 1967, p. 60.

Le fils cadet parti pour une région lointaine, est donc très éloigné de son Père, de Dieu, il l'oublie même. Seule une situation de misère le fait se rapprocher de celui qui l'aime et qui attend son retour. Et le fils revient. Il expérimente jusqu'à quel point il est aimé de son père. En effet, ce dernier le traite comme s'il n'était jamais parti : son amour est si fort qu'il enlève la faute. Le père replace son fils repentant dans l'état où il se trouvait avant son départ, alors que la faute n'existait pas.

Seul un amour infini peut enlever la totalité du mal. Tel est l'amour de Dieu. Sa capacité de pardonner est vraiment proportionnelle à sa capacité d'aimer. Or si le pardon divin correspond à l'amour divin, lequel est infini, il peut donc détruire tout le mal. Ce qui disparaît, c'est le mauvais de l'action, le mal qui se trouve au niveau du coeur. Et le pardonné continue de se sentir aimé tout autant; il expérimente que l'amour de Dieu ne varie pas; il expérimente qu'il est éternellement son fils.

Cet amour reconnu par l'homme coupable s'appelle pardon. Tout se situe au niveau de la relation avec le Père. "Etre avec" ... et "ne pas être avec" ... La faute du fils cadet consiste à "ne pas être avec"; elle n'existe pas dans son geste, mais dans la relation avec son père. Or pour Dieu, la relation d'amour avec ses enfants existe toujours. Sa miséricorde étant infinie, il tend la main à ses enfants qui se sont éloignés; et même lorsqu'ils sont tombés au fond de l'abîme, son amour et sa sollicitude apparaissent pour les relever.

Quand Dieu pardonne, il nous offre de fait sa grâce et Il

admet à nouveau le coupable au nombre de ses amis. Pardonner, c'est la création d'un amour neuf.⁶

Le fils aîné ne sait pas pardonner. Devant les supplications de son père, son coeur se ferme davantage et la miséricorde du père est traitée d'injustice. C'est ici qu'est bien mise en relief la différence fondamentale entre les deux attitudes de pardon : celle de Jésus et celle des pharisiens ... Le pardon fonction de l'amour, et le pardon fonction de la justice. Tout dans l'attitude du fils aîné est reproche à la faiblesse du père. Et pourtant Dieu est si heureux de pardonner. Le père de l'enfant prodigue supplie qu'on ne parle plus de la faute de son fils ... il commande un festin! C'est vraiment la manière de Dieu. Dieu est si heureux de pardonner que ceux qui lui ont donné cette joie se sentent, non pas imposteurs, mais aimés, choyés, et même infiniment meilleurs qu'ils ne croyaient.

Il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de repentir.⁷

Dans notre langage, le mot "pardon" a plusieurs résonnances; il peut signifier : supprimer la faute, ne plus en tenir compte, ne pas se souvenir. D'autres formules sont empruntées au langage juridique : acquitter quelqu'un ... le déclarer libre. Enfin dans le langage littéraire, nous voyons aussi le sens de purifier, laver, réconcilier. Toutes ces expressions ne définissent pas encore le vrai sens du pardon

6 Arnold Uleyn, op. cit., p. 74.

7 Luc 15, 7.

divin. Celui-ci ne se comprend qu'en raison de l'amour miséricordieux de Dieu. L'amour est plus fort que le péché. Et le pécheur, dût-il souffrir, Dieu lui pardonne et recrée en lui un coeur nouveau capable d'aimer.

Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et dans l'amour, je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras Yahvé.⁸

5. Le procédé pédagogique sous-jacent à cette parabole

Si l'on tient compte du contexte et du contenu de cette parabole, la question en cause est donc celle du caractère gratuit et absolu du pardon divin, fondé essentiellement sur la justice; celui-ci en effet est dû en raison de la satisfaction accomplie par le coupable, et limité aux dimensions de cette même satisfaction.

Cette dernière conception du pardon, que les scribes et les pharisiens opposent à Jésus, peut être comprise par raisonnement simple et rigoureux. En effet, lorsque les pharisiens et les scribes connaissent des faiblesses concernant la fidélité à la loi et aux prescriptions de toutes sortes, il est normal qu'ils en reçoivent un pardon correspondant équitablement à leur réparation. Et même leur conception de la justice est telle qu'ils consentent comme allant de soi à respecter les normes déterminées pour recevoir le pardon auquel ils ont droit. C'est là une question de justice, il ne s'y trouve aucun caractère de

8 Osée 2, 21-22.

gratuité. S'il y a eu faute, il doit y avoir une réparation puis un pardon correspondant. C'est en cela que le coupable éprouve une satisfaction, parce qu'une fois de plus, il se considère "juste".

C'est précisément là que le Seigneur vient compromettre le jugement des scribes et des pharisiens. La parabole de l'enfant prodigue leur est typiquement présentée en vue de leur faire saisir que le pardon divin n'est pas une fonction de la justice, mais de l'amour. Et l'amour ne peut se comprendre que si l'on expérimente d'une façon vitale, ce que c'est que d'être aimé. Il n'y a pas de calcul dans l'amour. Ce qui en fait la grandeur, c'est son caractère de gratuité absolue. Or, soyons logiques, si le pardon est une fonction de l'amour, il ne peut être compris que si nous sommes en situation d'être aimés; plus encore, que si nous accueillons cet amour. Pour "comprendre" le pardon divin, il faut nous reconnaître existentiellement en situation : nous sommes aimés de Dieu, d'un amour prévenant, gratuit et absolu.

La parabole de l'enfant prodigue est porteuse d'un message qui peut être entendu et accueilli à deux conditions. Premièrement, que nous renoncions à notre manière humaine de comprendre le pardon pour adopter les vues de Dieu. Deuxièmement, que nous connaissions l'amour de Dieu pour nous, comme cause première et absolument gratuite de notre justification.

Voilà pourquoi le procédé pédagogique mis en oeuvre dans cette parabole renferme une invitation d'abord à remettre en question notre façon "logique" de juger du pardon, puis à renoncer à ce premier jugement pour voir le pardon comme Dieu le voit.

Voilà pourquoi aussi le procédé pédagogique utilisé par le Christ ne cherche pas à démontrer, à convaincre par raisonnement ... il cherche à amener l'auditeur à se mettre lui-même en situation. Pour comprendre un pardon fondé sur l'amour, il faut connaître cet amour ... et l'amour d'un autre n'est réellement connu de nous que lorsque nous expérimentons vitalement cet amour, lorsque nous l'accueillons : en un mot, lorsque nous ouvrons nos yeux à notre situation d'être aimés par cet autre.

Pour comprendre toute la portée de cette parabole, l'intelligence seule ne suffit pas. Il faut en arriver à découvrir combien nous sommes aimés d'un amour sans limites, et cette découverte ne se fait pas sans avoir un coeur de pauvre. Nous rejoignons ici l'attitude du publicain que nous avons longuement étudiée au chapitre précédent. Attitude de pauvreté qui est essentielle et indispensable pour accueillir le Salut de Dieu. Attitude radicale qui nous fait voir notre impuissance à sortir de notre situation de pécheur. C'est pourquoi, seul l'amour miséricordieux de Dieu peut combler un tel vide. Or celui qui reconnaît cet amour sans limites pour lui-même est en situation de pardon. Alors seulement le pardon divin devient pour lui une nouvelle expérience d'amour de Dieu. Amour si gratuit et absolu que le pécheur en sort inévitablement riche et épanoui. Il s'est rendu capable de recevoir le pardon non comme un dû, mais comme un don incommensurable de Celui qui aime éternellement ses enfants.

Voilà comment le pécheur peut transformer en expérience d'amour, une expérience de pardon. Cela suppose un dépassement. Tel le pauvre

de la rue qui dépend entièrement de la charité d'autrui, le pécheur qui se repent dépend totalement de l'amour gratuit et miséricordieux de Dieu.

CHAPITRE IV

LE BON SAMARITAIN

(Luc 10, 29-38)

1. Préliminaire

Jusqu'ici, notre étude de la "pédagogie de situation", telle qu'analysée dans trois paraboles, nous a permis de dégager les composantes essentielles de ce type de pédagogie, en même temps que l'originalité de sa mise en oeuvre par la Révélation. En effet, nous y avons reconnu une constante : nécessité pour l'auditeur de se mettre en situation pour saisir, au niveau du coeur, toute la richesse et toute la force d'appel de la Parole de Dieu. De plus, nous avons constaté certains procédés pédagogiques que les paraboles bibliques mettent en oeuvre pour amener les auditeurs à se mettre réellement en situation : l'antithèse et le renversement du jugement humain.

La parabole du bon samaritain nous paraît toute désignée pour clore cette étude : en effet, elle reprend tous les éléments pédagogiques constatés dans les trois paraboles précédentes, et elle y ajoute un élément nouveau : le renversement du jugement humain, non seulement quant à sa conclusion, mais aussi quant à la manière d'aborder la question.

2. Le récit de la parabole

La parabole du Samaritain est relatée par Luc seul. Il la situe après l'envoi en mission du soixante-douze, dans le contexte d'une discussion de Jésus avec un légiste qui l'interroge sur "le grand commandement". Le docteur de la loi pose à Jésus la question suivante : "Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle?" La question n'est pas posée dans une bonne intention. Jésus se présente comme apportant le secret de la vie éternelle, et son interlocuteur voudrait le mettre en contradiction avec la loi. Jésus perçoit facilement son intention, mais il n'évite pas la question. Il répond en renvoyant le légiste aux Saintes Ecritures qui ont déjà répondu à cette question : "Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir."¹

"Tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas de rancune envers les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis Yahvé."² Celui-ci est tout heureux de répondre, car c'est justement sur ce terrain qu'il veut prendre Jésus en défaut. "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même."

Aussitôt, le légiste pose à Jésus la question grâce à laquelle il entend le compromettre : "Et qui est mon prochain?" En effet, si

1 Luc 12, 1-11.

2 Marc 2, 15-17.

Jésus répond : "celui qui est proche de moi c'est le juste", il sera en contradiction avec lui-même, car il mange avec les publicains et les pécheurs et se montre leur ami.³

Alors qu'il était à table dans sa maison, beaucoup de publicains et de pécheurs se trouvaient à table avec Jésus et ses disciples; car il y en avait beaucoup qui le suivaient. Les scribes du parti des pharisiens, le voyant manger avec les pécheurs et les publicains, disaient à ses disciples : "Pourquoi mange-t-il avec les publicains et les pécheurs?"⁴

D'autre part, si Jésus répond : "celui qui est proche de moi c'est le pécheur", il avouera qu'il est lui-même un pécheur, et ainsi il sera compromis. Il sera d'autant plus compromis qu'il sera en contradiction avec l'enseignement des docteurs de la loi, qui enseignaient la nécessité de s'éloigner du pécheur, (faussant en cela l'esprit des Ecritures, selon lequel Dieu est loin du péché et non du pécheur).

Aussi, à la question : "qui est mon prochain?", Jésus entreprend de répondre par une parabole, qui se présente comme une histoire très vraisemblable.

Un homme descendant de Jérusalem à Jérico, tombe aux mains de brigands qui le volent, le rouent de coups et le laissent à demi-mort sur le bord de la route. Alors passent trois hommes : un prêtre, un lévite et un samaritain. Les deux premiers, à des moments différents, voient le blessé, et dans une même attitude, traversent de l'autre côté de la route et passent outre. Mais le troisième qui est un samaritain,

3 Luc 19, 1-11.

4 Marc 2, 15-17.

l'aperçoit aussi, s'arrête et même s'approche de lui. Sans se préoccuper de son identité, il lui prodigue les premiers soins avec le peu d'huile et de vin qu'il possède pour son voyage; puis il le conduit à l'hôtellerie. Et loin de s'en désintéresser, il continue sa sollicitude jusqu'à remettre à l'hôtelier, le lendemain, deux deniers, le priant de ne rien négliger pour donner ce qui est nécessaire à la guérison de cet homme. A son retour il paiera le surplus des dépenses.

Après cette mise en scène, le Seigneur se tourne vers son interlocuteur et lui demande de répondre lui-même à sa propre question, en la lui posant cependant d'une façon inverse : "lequel de ces trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands?". Et à la lumière de la situation qui venait de lui être présentée, le légiste opte pour le samaritain, celui qui a su faire miséricorde. Alors le Seigneur l'invite à continuer sa réflexion et surtout à réaliser la charité du samaritain.

Encore une fois, après une première lecture de cette parabole, apparemment la leçon semble claire : la réponse de Jésus au légiste semble vouloir nous indiquer, en images, par le procédé de comparaison, que le prochain c'est tout homme qui est dans la nécessité, fut-il un ennemi.

Pour un lecteur superficiel, donc, il semblerait que Jésus s'est tiré d'embarras tout simplement en ne répondant pas à la vraie question posée : "qui est proche de moi". Au lieu de cela, il aurait fait dévier la discussion sur un autre plan, celui des oeuvres de charité : en effet, sans les oeuvres, la charité reste stérile.⁵

L'amour des autres, en effet, pousse le croyant à venir en aide à ceux qui sont dans le besoin, même s'ils ne sont pas proches de nous. Mais justement, cela ne répond pas du tout à la vraie question, qui ne mettait pas en cause la nécessité d'aider les miséreux : ce qui était en cause, c'était l'attitude même de Jésus qui se montrait l'ami des pécheurs. Aussi une telle compréhension de la parabole ne peut nous satisfaire. En effet, nous qui sommes engagés à la suite du Christ, nous avons besoin de résoudre de la même manière que lui la fameuse question : "qui est proche de nous?".

Devant une telle constatation, nous sommes portés à reviser notre première compréhension de la parabole. Tout comme dans la parabole étudiée au chapitre précédent, nous sentons le besoin de reprendre la lecture de la parabole du bon samaritain, afin de comprendre plus en profondeur le procédé suivi par le Christ dans son exposé. Pour suivre le Christ dans son raisonnement, et éviter ainsi le piège d'une lecture superficielle, il est nécessaire d'étudier cette parabole d'une façon rigoureusement méthodique.

3. Renversement du jugement humain

Il faut se rappeler d'abord que la parabole est une réponse aux questions du légiste : "Et voici qu'un légiste se leva, et lui dit pour l'embarrasser : 'Maître, que dois-je faire pour avoir en partage la Vie

5 Mt. 25, 31-46.

éternelle?'" . Cette question, comme l'indique le texte, est destinée à embarrasser véritablement le Seigneur, mais celui-ci, d'une manière très adroite, lui répond par une autre question, obligeant ainsi le légiste à faire lecture de la Loi. Alors surgit la deuxième question du légiste afin de pouvoir se justifier : "Et qui est mon prochain?" .

Il est important de bien saisir le sens de la question posée. Le légiste ne demande pas : "Qui faut-il aimer?". En effet, à cela la citation de la Loi a déjà répondu : "il faut aimer son prochain"; mal compris, il peut fausser le sens de la question posée, et partant toute la portée de la parabole. Dans le langage courant, le sens de la question serait donc : "qui sont les autres?". Et la réponse serait : "les autres, ce sont ceux qui sont dans le besoin". Evidemment, cela ne va pas du tout. D'abord pourquoi poser une telle question? ... Tout le monde sait qui sont "les autres". De plus, "les autres" ne sont évidemment pas seulement ceux qui sont dans le besoin.

Quand on y regarde de plus près, on se rend compte que le terme "prochain" signifie au sens propre : celui qui est proche. D'ailleurs, certaines traductions françaises de la parabole du bon samaritain emploient directement le terme "proche" au lieu du terme "prochain"; "Tu aimeras ... ton proche comme toi-même. Et qui est mon proche? Lequel de ces trois a été, à ton avis, le proche de celui qui était tombé entre les mains des brigands?"⁶ Le texte latin de la Vulgate est encore

⁶ Ch. Crampon, La Sainte Bible, traduction nouvelle de A. Tricot, Desclée, Paris, 1960.

plus fort, car il emploie le terme "proximus" (celui qui est le plus proche). Dans la parabole du bon samaritain, le Christ entreprend donc de répondre à la question : "dans l'esprit du commandement évangélique de la charité fraternelle, selon lequel il faut aimer nos proches, quels sont ceux qui sont proches de nous?".

Le Christ élabore sa réponse par le récit d'un voyage qu'un homme fait de Jérusalem à Jéricho. Cette route est reconnue pour ses attaques de brigands. Car le long parcours traverse un désert et le voyageur isolé court le danger d'une attaque des voleurs; s'il résiste, on le roue de coups. Ces incidents réels, le Seigneur les connaissait et dans sa mise en scène il en a évoqué un. En effet, l'homme "tomba au milieu de brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent le laissant à demi-mort".

Mais d'autres ont fait route aussi vers Jéricho et eux n'ont pas été arrêtés; cependant, en chemin, ils voient le blessé. Le Seigneur nous les présente. D'abord un prêtre est le premier à passer après cet incident. Il voit le blessé, traverse de l'autre côté de la route et file son chemin. Le second voyageur est un lévite; lui aussi voit cet homme qui gît sur le bord de la route, mais il a la même attitude que celui qui l'a précédé; il traverse de l'autre côté de la route et passe outre. Cela peut sembler un détail sans importance pour la portée de cette parabole, mais en réalité, parmi les faits observés, c'est peut-être le fait le plus révélateur : le prêtre et le lévite, non seulement ne portent pas secours au blessé, mais ils "traversent de l'autre côté de la route" : ils S'ELOIGNENT DU BLESSE. Tout de

suite, un lien commence à germer dans notre esprit. Pour répondre à la question "qui est proche de moi?", le Seigneur commence par mettre en scène deux personnages qui non seulement ne sont pas proches de l'autre, mais surtout qui se font loin de lui. Aussi, dans cette première partie de notre étude où nous analyserons les faits observables dans la parabole, il est très important d'insister précisément sur ce "détail".

Mais un troisième passant survient; celui-ci est un Samaritain. Comme les deux autres, il aperçoit le pauvre homme qui a été attaqué, par des brigands; mais sa réaction est fort différente. Epris de compassion, il s'arrête et s'approche de lui. Voyant l'état de ses blessures, il ne calcule pas si sa réserve d'huile et de vin apportée pour son voyage est suffisante; il prend le tout et commence à bander ses plaies avant de le mettre sur sa propre monture et de le conduire à l'hôtellerie. En partant pour continuer son voyage, il ne se désintéresse pas du blessé. Il continue de s'en préoccuper, et promet à l'hôtelier d'arrêter à son retour afin de connaître l'état du blessé et de payer les dépenses qui auront été occasionnées par les soins médicaux.

Ici encore, lorsque Jésus décrit le comportement du Samaritain, il y a certains "détails" qui ont une grande importance. Ils pourraient échapper à un lecteur superficiel, mais la parabole ne peut être réellement comprise si l'on ne saisit pas toute leur portée. D'abord le Seigneur précise que le Samaritain non seulement vit le blessé, fut touché de compassion et s'arrêta. Le Seigneur précise : "il s'approcha

de lui". En d'autres mots, alors que les deux premiers avaient posé un geste qui les avait éloignés du blessé, le Samaritain, lui, pose un geste qui le REND PROCHE de l'autre. Ce détail n'est évidemment pas sans importance dans cette parabole où le Seigneur a entrepris justement de répondre à la question "QUI EST PROCHE DE MOI?"

De plus, ce n'est pas pour rien que le Seigneur met en scène un Samaritain. Pour les Juifs, les Samaritains étaient des étrangers, et plus que des étrangers. Pour eux, les Samaritains étaient objets de mépris, car ils étaient considérés comme des transfuges et des impurs.

Ceux-ci, s'étant mis en route, entrèrent dans un village samaritain pour tout lui préparer. Mais on ne l'y reçut pas, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem.⁷

La Samaritaine lui dit : "Comment! Tu es Juif, et tu demandes à boire à moi, une Samaritaine?" (Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains).

Les Juifs lui répliquèrent : "N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et qu'un démon te possède?"⁸

Depuis la déportation du royaume d'Israël, des colons étrangers avaient été installés par le conquérant dans le pays de Samarie. En sorte que les Samaritains, au temps du Christ, étaient soit des imposteurs établis par la force dans le pays des ancêtres, soit des descendants issus de mariages entre israélites et envahisseurs. En mettant en scène un Samaritain, le Christ a donc son intention. Il met intentionnellement en scène quelqu'un qui est LE PLUS LOIN qu'on puisse imaginer des Juifs

7 Luc 9, 52-54.

8 Jean 4, 9; 8, 48.

authentiques.⁹

De plus, le Christ oppose le comportement du Samaritain au comportement, non pas de n'importe lequel Juif, mais de deux types qui représentent l'élite même du peuple élu : un prêtre et un lévite. Les deux, par vocation, sont consacrés au service de Yahvé. Au comportement de celui qui le PLUS LOIN possible des Juifs, le Christ oppose le comportement de ceux qui normalement sont LES PLUS PROCHES.

Après ce récit, le Seigneur pose une question cruciale au légiste : "Lequel de ces trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands?". Et celui-ci a dû répondre : "celui-là qui a pratiqué la miséricorde à son égard". A ce sujet, une double observation s'impose. D'abord, le sens précis de la question posée par le Christ est le suivant : "lequel des trois, à ton avis, s'est montré PROCHE de l'homme tombé aux mains des brigands?". De plus, il est capital de remarquer que le Christ, dans sa manière de poser cette question au légiste, se trouve à inverser complètement la façon dont la question avait d'abord été posée par ce dernier. En effet, le légiste avait demandé : "qui est proche de moi?" et maintenant la question

9 "Au retour de l'exil babylonien, les Juifs du sud avaient refusé de reconnaître les habitants de la Samarie comme membres de la communauté israélite. Ils leur reprochaient d'avoir une origine impure en tant que descendants de colons étrangers et païens adonnés à des cultes idolâtriques ... Ils avaient rompu avec la religion nationale et le culte officiel en édifiant sur le mont Garizien un temple rival de celui de Jérusalem. Les Judéens et les Galiléens ne pouvaient leur pardonner cette apostasie. Aussi les Samaritains étaient-ils abhorrés des Juifs."

Ch. Crampon, op. cit., Lexique, p. 356*.

du Christ équivaut rigoureusement à ce qui suit : "de qui, toi, te montres-tu proche?".

Ces deux précisions ne sont pas sans importance, dans cette partie de notre étude où nous essayons d'observer avec le plus d'exactitude possible la façon dont le Christ raconte la parabole. Cela en effet est indispensable, si nous voulons assurer un point de départ valable à notre réflexion subséquente sur le procédé pédagogique mis en oeuvre par le Christ dans la parabole du bon samaritain.

A la suite de la description de l'attitude des trois voyageurs face au blessé de la route, il est à remarquer que le Christ ne porte aucun jugement sur ceux qui sont passés sans oser compromettre quelque chose de leur personne pour un autre homme en danger. Voilà ce qui étonne et même rebute notre attente, car nous aurions aimé que le Christ, à la suite des images employées, puisse définir : "qui est notre prochain". En effet, nous nous serions attendus à ce qu'il nous dise : les deux premiers ont eu tort, car même si ce blessé était un étranger, son état malheureux aurait dû les émouvoir et rendre le blessé proche de leur coeur. D'autant plus que le contraste du Samaritain fait encore plus ressortir leur manque de charité. Pour quelqu'un qui a du coeur, la misère l'émeut et rapproche de lui ceux qui souffrent. Il les perçoit comme des frères, à cause de la commisération de son coeur. Le prêtre et le lévite ont le coeur dur, car ils n'ont pas été émus par la misère de ce blessé.

Mais c'est en ceci que consiste toute la nouveauté de la pédagogie du Christ. Au lieu de porter sur les comportements décrits un

jugement de valeur qui répondrait directement à la question posée, il pose lui-même une question qui a un double effet. D'une part la question telle que reformulée par le Christ nous invite à aborder le problème sous un angle complètement différent. "Au lieu de vous demander qui est proche de vous, demandez-vous plutôt de qui vous vous faites proches, vous". Et d'autre part, si nous acceptons de nous poser la question de cette nouvelle façon, nous sommes obligés de nous remettre nous-mêmes en question, d'accepter la compromission.

4. Double renversement du jugement humain

Le Christ nous invite donc, d'après le contexte de sa parabole, à la réflexion suivante : si vous voulez savoir qui est proche de vous, demandez-vous de qui vous vous faites proches, vous? ...

Voilà qui est juste, et c'est la question fondamentale qu'il importe d'analyser. A la suite d'un grand commandement de l'amour, cette interrogation ne nous est-elle pas souvent présente à l'esprit? Qui est mon prochain? Qui dois-je aimer? Cette question était d'une extrême importance pour les Pharisiens, pour les Juifs. "Les Pharisiens auraient exclu tous les non-Pharisiens, alors que les Esséniens de Qumran auraient été encore plus loin, et déclaré que tous les 'fils des ténèbres', c'est-à-dire tous ceux qui n'appartiennent pas à la secte, devaient être haïs. Tous auraient admis que, même dans l'interprétation la plus large, le terme devait se limiter aux Juifs et aux prosélytes."¹⁰

Nous comprenons déjà un peu mieux pourquoi le légiste a posé la question au Seigneur, car il voulait mettre son "orthodoxie" à l'épreuve, à savoir s'il respecterait lui aussi ces limites dans l'amour du prochain. Et le Seigneur, en guise de réponse, se met à raconter une parabole qui le provoque à renverser son jugement étroit.

Aimer à la dimension du Christ, qu'est-ce que cela signifie? Le récit concret et précis que nous livre le Seigneur dans sa parabole du bon Samaritain nous donne les dimensions de cette charité qui doit animer tous les disciples du Christ.¹¹ Cette manière évangélique d'aimer répondra à la grande loi d'amour du Christ et sera pour nous, comme pour le légiste, un critère de notre amour du prochain.

Cette route de Jérusalem à Jéricho était reconnue dangereuse pour tous les voyageurs, surtout les voyageurs isolés, car "les brigands étaient des membres de tribus bédouines qui connaissaient admirablement le désert et étaient pratiquement à l'abri de toute poursuite efficace".¹² Le Seigneur veut utiliser une mise en scène sur cette

10 W. Harrington, Il parlait en paraboles, Editions du Cerf, Paris, 1967, p. 142.

11 "L'amour du prochain fait partie du premier commandement. Nous le comprenons sans peine si le prochain n'est qu'une médiation du Christ et par lui de Dieu. Quand saint Jean dénonce l'hypocrisie qu'il y aurait à dire qu'on aime Dieu qu'on ne voit pas, alors qu'on n'aime pas le prochain qu'on voit, ne suggère-t-il pas que le prochain est la 'visibilité de Dieu'? Chez saint Paul et saint Jean, le mot caritas désigne, par excellence et priorité, l'amour du prochain."

G. Gilleman, Le primat de la charité en théologie morale, Desclée de Brouwer, Bruges, 1954, p. 295.

12 W. Harrington, op. cit., p. 143.

route pour rendre plus existentiel son message. En effet, c'est un inconnu qu'a rencontré sur le chemin le voyageur samaritain. Cet homme au visage ensanglanté, mourant peut-être, ne lui est rien : il n'est pas son parent, pas même un compatriote, encore moins un ami, il ne lui est aucunement "proche". Et pourtant, il s'arrête, il s'approche de lui. En s'approchant de lui, il se l'est rendu "proche".

Mais le lévite et le prêtre qui l'ont précédé ont détourné leur route à cet endroit où se trouvait le blessé, ils ont même traversé pour ne point être "proches" d'un mort peut-être, et éviter ainsi de se souiller. C'est là une prescription de leur loi liturgique, et ce souci d'une pureté légale passe avant toute charité. Qu'il est difficile d'aimer pour eux! Par leur résistance, leur refus, leur légalisme, ils s'imposent des limites et de plus ils se rendent impuissants à libérer toute cette énergie, cette capacité d'amour que le Seigneur a déposé chez tous. Alors pour eux, la question du docteur de la loi devient légitime : "qui est mon prochain?". Dois-je en aimer d'autres en dehors de ceux qui me sont proches, ceux de ma secte, de ma race? Et Dieu veut les rejoindre là, dans leur situation profonde, et leur faire découvrir combien ils sont loin de cette charité divine qui se veut universelle.

En effet, pour aimer comme Dieu aime, il ne suffit donc pas d'aimer nos proches selon la nature, car cet amour, qui n'est que sentiment naturel ou instinct, n'est pas charité divine : "Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les pharisiens eux-mêmes n'en font-ils pas autant? Et si vous réservez vos saluts à

vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant?"¹³ Celui qui veut être disciple du Christ découvre dans cette parabole un appel à un amour plus large que le lien familial, l'appartenance à une même race, à une même secte, il découvre un appel à un absolu qui débouche sur l'amour universel.¹⁴

Et c'est dans cette optique qu'il nous faut comprendre l'amour de tous ceux qui nous sont proches par le sang, l'amitié. Ce sentiment de légitime préférence, que nous portons à nos proches ou à nos amis, devient vraiment pénétré de charité chrétienne que s'il fait appel à une disponibilité à aimer des hommes qui ne nous sont unis par aucun lien particulier de nature. Voilà comment il est possible de se faire proche les uns des autres. Et mon prochain devient véritablement celui de qui je m'approche. Car animé de cet Esprit, de cet amour du Christ, il n'y a plus de barrières, ni de limites à l'amour, car le coeur est devenu disponible et libre. Un amour conditionné par la réciprocité n'est point libre, car par essence, l'amour est inconditionnel.

Le Christ, dans sa parabole du bon Samaritain, ne précise pas que le blessé était un Juif, mais tout laisse croire qu'il en était un.

13 Mt. 5, 46-47.

14 "Ils se mettent à la suite de Jésus et c'est pourquoi leur vie est d'abord caractérisée par l'amour dont le 'Maître-Serviteur' leur fournit le modèle ... C'est un amour qui ne connaît point de limites; tel celui que décrit la parabole du bon samaritain."

J. Jérémias, Les paraboles de Jésus, Editions Xavier Mappus, Le Puy, 1962, p. 272.

Cela donne plus de force au message, car en plus d'être un inconnu pour le Samaritain, il serait d'une race ennemie. Mais l'attitude et le comportement du Samaritain ne manifestent aucun particularisme dans sa charité.

Les publicains n'aiment que ceux qui les aiment; les païens ne saluent que leurs frères. Ils ont du prochain une conception particulariste. Jésus pose ici le principe du dépassement de tous les particularismes : familles, classes, races. L'amour est puissance créatrice du prochain : il ne se limite pas à ceux qui selon la nature sont proches; il s'approche des autres pour se les rendre proches.¹⁵

Il nous faut naître à la manière d'aimer du Seigneur. Pourquoi avons-nous tant de peine à aimer, à nous approcher, à nous faire proches, sinon parce que nous durcissons ce que nous appelons nos droits ou nos divers points de vue. Voilà pourquoi le Seigneur se mit à prêcher et à dire : "Convertissez-vous, le Royaume des cieux est tout proche; convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle."¹⁶

C'en est une en effet que les hommes, quelles que soient leurs inimitiés, puissent devenir "proches". Le critère intégral qui nous permet de vérifier que nous sommes enfin devenus des hommes vivants et que notre Dieu est vraiment le Dieu vivant, est toujours à chercher là.¹⁷

C'est le message profond de cette parabole : appel à un amour universel. Le fondement de la Loi, c'est l'amour de nos proches; or cela est sans limites. En effet, s'il est vrai que tous les hommes

15 François Varillon, Eléments de doctrine chrétienne, Tome 1, Ed. de l'Epi, Paris, 1961, p. 217.

16 Mt. 4, 17; Marc 1, 15.

17 J. Corbon, L'expérience chrétienne dans la Bible, Coll. Cahiers de la pierre-qui-vire, Desclée de Brouwer, Paris, 1963, p. 157.

ne sont pas proches de nous (limites! ...) il est vrai aussi qu'il n'y a pas de limites à notre capacité de nous rendre nous-mêmes proches de tous.

5. Une pédagogie de situation

Le procédé pédagogique auquel le Christ a fait appel dans cette parabole est maintenant manifeste.

Le Christ fait d'abord appel à notre réflexion, en mettant en scène des personnages aux comportements opposés. Ce procédé de l'opposition provoque notre réflexion, car plus ou moins consciemment nous comparons et déjà nous portons implicitement un jugement de valeur sur les comportements observés.

A la fin de la parabole, le Christ oblige son interlocuteur à porter un jugement opposé à celui auquel il était naturellement préparé. En effet, pour ce docteur de la loi, le prêtre et le lévite pouvaient normalement voir dans ce blessé (sans doute un Juif) un de leurs proches; tandis que le Samaritain, lui, un étranger ne pouvait pas dire de ce blessé qu'il était son proche. Or le légiste se trouve soudainement acculé au pied du mur, et se voit obligé de dire : c'est au contraire le Samaritain, l'étranger, qui s'est trouvé réellement le proche du blessé ... non pas les deux autres.

Par quel procédé pédagogique le Maître est-il arrivé à ce résultat étonnant? Par un renversement du jugement de son interlocuteur, tout comme dans la parabole du pharisien et du publicain. Mais, à la

différence de la parabole précédente, le procédé du renversement est ici en quelque sorte double. En effet, non seulement le Christ renverse le jugement humain en disant que le blessé est proche de l'étranger et non de ses compatriotes. Il renverse aussi la façon de poser la question : "qui est proche de moi?". Il est vrai que la loi de la charité nous dit "d'aimer notre prochain comme nous-mêmes". Mais nous ne pouvons pas comprendre réellement le commandement de la charité fraternelle tant que nous ne savons pas poser correctement la question : "qui est notre prochain".

Si nous acceptons de reviser notre façon de poser une telle question, alors nous relisons la parabole et tout s'éclaire; l'insistance du Christ sur l'utilisation du mot "prochain (proche, proximus)"... la mise en relief du comportement des personnages même sur le plan local; les deux premiers traversent de l'autre côté de la route, et ainsi, SE FONT LOIN du miséreux, faisant contraste en cela avec le Samaritain dont le Seigneur spécifie qu'il "s'approche" du blessé et ainsi SE FAIT PROCHE de lui ... le contraste voulu entre les personnages choisis, d'où il ressort que ce ne sont pas les liens de la race qui rendent proches les personnages de la parabole, mais les actions qu'ils posent pour s'approcher ou s'éloigner du blessé.

Si nous consentons à ce renversement radical de notre jugement, alors nous pouvons entendre le message de la parabole : "Notre prochain, c'est celui dont nous nous faisons nous-mêmes proches". Mais un tel renversement n'est pas facile à consentir, car accepter d'aborder ainsi la question, c'est accepter un engagement extrêmement exigeant au niveau

du coeur. En effet, accepter cela, c'est accepter d'ouvrir son coeur à un amour universel, car si le nombre est limité de ceux qui sont de fait proches de nous, il n'y a pas de limites à notre capacité de faire effort pour nous approcher des autres. Accepter cela, c'est accepter un renoncement profond, car il est doux d'aimer ceux qui nous aiment, et de limiter notre amour à ceux-là. Il ne s'agit pas de renoncer à leur amour, mais de renoncer à la facilité que procure le fait de limiter à ceux-là l'extension du commandement de l'amour fraternel. Accepter cela, c'est consentir les démarches pénibles qu'il faut faire pour s'approcher soi-même des autres ... C'est perdre la tranquillité d'une bonne conscience trop facilement acquise.

Aussi le sens de cette parabole ne peut être reçu par l'intelligence seule. Sa compréhension est fonction des dispositions du coeur. En d'autres mots, au-delà des qualités intellectuelles, cette parabole n'est accessible qu'à celui dont le coeur est tel qu'il peut "consentir à la comprendre".

C'est à cette condition seulement que le procédé pédagogique de cette parabole peut parvenir à son terme, et peut être dit en vérité :

PEDAGOGIE DE LA SITUATION.

Ainsi les paraboles sont des sortes de miroirs dans lesquels je suis invité à me reconnaître dans la vérité de mon attitude ... En me posant de telles questions, les paraboles me révèlent à moi-même des dispositions profondes sur lesquelles je m'illusionnais et que je me gardais bien de tirer au clair, trop heureux de garder une tranquillité commode. Elles m'amènent à me voir tel que je suis à l'égard du rapport religieux dont elles révèlent la loi ou les exigences. Par elles, je suis comme acculé à prendre la décision et à donner la réponse que j'évitais. Je suis personnellement interpellé. Je suis ramené au "coeur", c'est-à-dire à ce

niveau de la conscience où l'homme ne peut plus s'étourdir, voiler ses indigences profondes par l'étalage de ses avoirs, mais est comme obligé de s'avouer à soi-même, de se voir tel qu'il est, d'abandonner l'abri trompeur des sécurités frelatées, de se décider en direction des choses dernières. Je suis invité à cet "approfondissement dans l'existence" ou Sören Kierkegaard voyait la condition nécessaire pour entrer vraiment dans le christianisme.¹⁸

18 Y. Congar, op. cit., p. 128.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, nous pouvons avancer une certaine synthèse des principales conclusions auxquelles nous sommes arrivés.

Les paraboles bibliques sont des procédés pédagogiques visant à favoriser la compréhension et l'accueil de la Révélation. Il y a donc lieu de faire une étude théologique ayant une partie pédagogique : dégager les procédés pédagogiques sous-jacents à certaines paraboles. C'est là l'objectif général que nous nous étions proposé au début de cette étude.

Nous nous étions proposé de restreindre la poursuite de cet objectif général en nous en tenant à l'étude des paraboles pouvant présenter les caractéristiques d'un certain type de pédagogie dit "pédagogie de situation". Faisant l'étude des quatre paraboles sélectionnées dans cette perspective, nous avons pu dégager les constantes suivantes :

Premièrement : Dans chaque parabole, nous nous trouvons en face de personnages qui parlent et agissent d'une certaine façon : le récit est organisé de telle façon que les auditeurs portent plus ou moins consciemment un jugement de valeur.

Deuxièmement : La parabole se termine par un jugement de valeur qui étonne, et remet en cause le premier jugement porté selon la logique humaine. Ainsi l'auditeur est provoqué à remettre en question son propre jugement.

Troisièmement : Si l'auditeur consent à cette remise en question de son propre jugement, il entend inévitablement le message de la

parabole comme s'adressant à lui-même : mais pour cela, il doit se mettre lui-même en situation, tout comme les personnages de la parabole. Si l'auditeur refuse de se mettre lui-même en situation, il demeure imperméable au message de la parabole.

La pédagogie de ces paraboles est donc ordonnée à amener les auditeurs à se mettre eux-mêmes en situation. C'est pourquoi parlant de la pédagogie des paraboles, nous avons parlé d'une "pédagogie de situation". Pour que cet objectif pédagogique soit atteint, il est nécessaire que les auditeurs fassent deux choses. La première condition, c'est qu'ils dépassent le niveau superficiel des faits racontés; à ce niveau en effet, le procédé pédagogique des paraboles serait celui de la simple comparaison, visant à illustrer une doctrine difficile à comprendre. En réalité, nous avons découvert que le procédé pédagogique des paraboles est beaucoup plus profond que cela. Il vise à faire entendre le message au niveau des coeurs, et n'est pas conditionné par la qualité intellectuelle des auditeurs.

La seconde condition, c'est que les auditeurs reconnaissent leur situation réelle, au niveau de leur coeur à eux, qu'ils se reconnaissent en situation tout comme les personnages de la parabole. Alors les personnages de la parabole ne sont plus seulement des points de comparaison pour les auditeurs, des personnages "à qui ils se comparent"; les auditeurs se reconnaissent eux-mêmes dans ces personnages. C'est à cette condition qu'ils peuvent découvrir le message de la parabole comme les concernant personnellement, et qu'ils entendent de fait cette Parole divine résonner dans leur propre coeur.

Voilà ce que notre étude de la pédagogie de ces paraboles nous a permis de dégager en premier lieu : le cheminement que Dieu veut nous faire faire. En plus de cela, nous avons pu dégager aussi certains procédés pédagogiques visant à amener les auditeurs à faire un tel cheminement : surtout l'antithèse et le renversement des jugements humains.

L'antithèse : Ces paraboles mettent en scène des personnages dont les comportements sont différents, opposés même. Ce procédé de l'opposition provoque notre réflexion, car plus ou moins consciemment nous comparons et déjà nous portons implicitement un jugement de valeur sur les comportements observés.

Le renversement des jugements humains : Le texte biblique porte sur les personnages des paraboles un jugement de valeur opposé à celui qu'on attendrait normalement selon nos vues humaines. Cela fait choc. Plusieurs sont rebutés et se retirent. D'autres acceptent de remettre en cause leur propre jugement ... puisque leur jugement sur les personnages des paraboles n'était pas celui de Dieu, c'est donc que leur jugement, sur eux-mêmes, n'est pas non plus le jugement de Dieu? ... Rentrant en eux-mêmes, ils s'identifient alors à l'autre personnage de la parabole ... pas le premier, avec qui ils s'étaient d'abord identifiés selon leurs vues humaines.

La parabole vient de les révéler à eux-mêmes, de leur faire voir leur situation vraie, l'état réel de leur coeur ... et alors le message de la Parabole peut leur parler, car il les atteint dans leur vraie situation.

Enfin, peut-être serait-il possible de dégager une certaine progression, en regard de la "pédagogie de situation", dans les quatre paraboles étudiées.

Dans la parabole de Nathan, David est appelé à se reconnaître lui-même dans le personnage du riche égoïste et injuste. Cependant, Nathan n'a pas à faire appel au procédé du renversement du jugement humain pour parvenir à son objectif pédagogique.

La parabole du pharisien et du publicain fait appel au procédé de l'antithèse : la prière du "juste" et celle du "pécheur". La remise en question de notre jugement logique est provoquée par le procédé du renversement de ce jugement : c'est la prière du "pécheur" qui est agréée de préférence à celle du "juste". Revisant notre jugement, nous pouvons réellement adopter le jugement de Dieu à condition de transformer notre coeur en un coeur de pauvre (situation).

La parabole de l'enfant prodigue fait appel aux mêmes procédés pédagogiques : antithèse (l'attitude du père et celle du fils aîné) et renversement du jugement humain (l'enfant prodigue n'est pas parti). Il est cependant possible de voir une progression, si nous considérons l'appel à nous mettre en situation pour comprendre le message de la parabole. En effet, pour comprendre réellement le pardon divin, il ne suffit pas de nous découvrir nous-mêmes en situation "d'être pardonnés par Dieu" ... En réalité, pour se reconnaître dans une telle situation, il faut, d'une manière plus profonde, nous reconnaître en situation "d'être aimés par Dieu". L'appel à nous mettre en situation, pour comprendre le message de la parabole, concerne une situation plus profonde

(nous sommes aimés) que la situation à laquelle nous pensons d'abord (nous sommes pardonnés).

Enfin la parabole du bon samaritain marque elle aussi une progression, sur le plan pédagogique. Nous y voyons une antithèse : l'attitude du prêtre et du lévite, par opposition à celle du Samaritain. Nous y trouvons aussi un renversement du jugement humain : c'est l'étranger qui est le plus proche du blessé, non ses concitoyens. Mais là où il y a progression, au niveau des procédés pédagogiques, c'est que cette parabole présente un double renversement du jugement humain : un renversement non seulement quant au jugement porté, mais aussi quant à la manière d'aborder la question. En effet, la question posée était la suivante : "qui est proche de moi?". Or la réponse de la parabole est en substance ce qui suit : "ne vous demandez pas qui est proche de vous, demandez-vous plutôt de qui vous vous faites proches, vous!" Il est évident que l'auditeur ne peut accepter ce renversement de son jugement sans du même coup se mettre lui-même en situation : "suis-je ou non proche de mon frère?".

BIBLIOGRAPHIE

Baumgartner, Ch., Jésus Christ, vie du chrétien, coll. Cours d'instruction religieuse des Ecoles Chevreul, éd. Lethielleux, Paris, 1951, 372 p.

L'ensemble de l'ouvrage fournit une vision nouvelle et profonde de la pédagogie du Christ à travers tout l'Évangile. Dans cet ensemble, les paraboles sont bien situées, p. 50 à 63.

Cerfaux, L. Mgr, Le Trésor des Paraboles, Desclée et Cie, Paris, 1966, 164 p.

Cet ouvrage contient de brèves données exégétiques, mais il met surtout l'accent sur le sens spirituel des paraboles et sur des applications à la vie présente.

Colomb, J., Le Service de l'Évangile, tome I, Desclée et Cie, Paris, 1968, XVIII, 611 p.

Travail de synthèse qui se présente comme une véritable "somme catéchétique". Présupposée à cette recherche sur la pédagogie des paraboles, cette synthèse nous semble très utile pour percevoir le caractère d'actualité de la pédagogie du Christ.

Congar, Y., Jésus Christ, notre Médiateur, notre Seigneur, coll. Foi vivante, Cerf, Paris, 1965, 254 p.

Ce volume particulièrement centré sur la personne du Christ a aidé à intensifier l'aspect amour de Dieu et du prochain traité dans la thèse.

Corbon, J., L'expérience chrétienne dans la Bible, coll. Cahiers de la pierre-qui-vire, Desclée de Brouwer, Paris, 1963, 242 p.

Volume d'intérêt général quant à l'authenticité de l'expérience chrétienne dans le langage moderne.

Dietrich, S., Le Dessein de Dieu, Itinéraire biblique, Delachaux et Niestlé, 1961, 255 p.

Étude des grandes étapes de l'histoire du Salut. Met en relief l'unité du dessein de Salut de Dieu à travers l'histoire.

Dupont, J., Les Béatitudes, tome II, Gabalda et Cie, Editeurs, Paris, 1969, 426 p.

Ce volume proclame la Bonne Nouvelle du Salut accordé par Dieu. Le chapitre "ceux qui sont perdus" a été très utile pour le sujet de cette thèse.

Gelin, A., Les pauvres que Dieu aime, coll. Foi vivante, Cerf, Paris, 1967, 172 p.

Étude du thème biblique de la pauvreté. Cet ouvrage se recommande

par sa précision exégétique en même temps que pour sa richesse doctrinale.

Guillet, J., Jésus Christ, hier et aujourd'hui, Desclée de Brouwer, Paris, 1964, 264 p.

Tous les chapitres de ce volume ont pour base l'Évangile. A travers les notes et les gestes de l'Évangile, ce volume a donc été utile pour reconnaître la mentalité du Christ.

Harrington, W., Il parlait en paraboles, Cerf, Paris, 1967, 145 p.

Étude utile du point de vue exégétique. Son interprétation des paraboles est basée surtout sur une référence constante aux "milieux de vie".

Jérémias, J., Les paraboles de Jésus, éd. Xavier Mappus, Le Puy, 1962, 320 p.

Principale référence au point de vue proprement exégétique. Spécialiste de l'histoire judéo-chrétienne, cet auteur fait bien ressortir les données culturelles nécessaires à l'interprétation des paraboles.

Léon-Dufour, Xavier, Vocabulaire de Théologie biblique, Cerf, Paris, 1962, 1158 p.

Cet article a le mérite de présenter une synthèse brève et précise de l'approche exégétique des paraboles, laquelle est un pré-supposé nécessaire à la présente recherche.

Pirot-Clamer, La Sainte Bible, Letorizéy et Avé, Paris, T. 9, 1946.

Étude critique du texte de la Bible, verset par verset. Nécessaire pour établir le sens précis du texte des paraboles, antérieurement à l'objet de notre thèse.

Varillon, F., Éléments de doctrine chrétienne, tome I, éd. de l'Epi, Paris, 1961, 302 p.

Synthèse de la doctrine chrétienne. Présente des aspects très riches quant à l'actualité de la révélation chrétienne.

Uleyn, A., Actualité de la fonction prophétique, Desclée de Brouwer, Bruges, 1966, 390 p.

Aux pages 88-116, l'auteur étudie les paraboles bibliques dans leur ensemble, et non seulement les paraboles évangéliques. De plus, étant donné l'orientation générale du volume, l'auteur étudie les paraboles en fonction du péché. Malgré ces restrictions, cette étude fournit des points de vue très éclairants sur la "pédagogie de situation" propre aux paraboles.

Articles

Cave, C.H., Les paraboles et l'Ecriture, dans Bible et Vie chrétienne, n° 72, Desclée de Brouwer, déc. 1966, p. 35-49.

Etude concernant la formation historique du texte actuel des paraboles évangéliques : développements apportés au texte primitif par l'homélitique de l'Eglise primitive.

Golenvaux, C., L'intelligence des paraboles : la Foi, dans Bible et Vie chrétienne, n° 72, Desclée de Brouwer, déc. 1966, p. 50-55.

L'auteur formule lui-même l'objet de son article : "pour comprendre le véritable sens des paraboles du Christ ... il nous faut les écouter dans la foi et non pas nous contenter d'une interprétation purement humaine".

Laforest, J., Catéchèse biblique, tomes 1 et 2, Notes de cours, 2e édition, Institut de Catéchèse, Université Laval, Québec, 1967.

Etude des fondements de la pédagogie catéchétique : la pédagogie mise en oeuvre par Dieu dans l'histoire biblique du Salut. Permet de situer l'objet de cette thèse dans un ensemble plus vaste.

Roi, J., Qui est mon prochain? dans Bible et Vie chrétienne, n° 70, Desclée de Brouwer, juillet-août 1966, p. 46-55.

Etude de la parabole du bon Samaritain dans le but de préciser son contenu de Révélation et ses implications pour la vie chrétienne.

Truchon, R., Les Paraboles, Notes de cours, Institut de Catéchèse, Université Laval, Québec, 1968.

Etude des paraboles selon la méthode de l'exégèse et de la théologie biblique. Utile surtout pour préciser l'actualité du contenu de révélation des paraboles évangéliques.